

Entretien 1 - 18 / 03 / 24

Couple de retraités

Profession : Directeur des achats industriels / Inspectrice du travail

69 ans et 66 ans

Maison individuelle à Dijon

A : En fait, pour que ça soit clair, c'est une grille d'entretien que l'on a élaborée pour pouvoir mettre en avant tout ce que je vous ai dit précédemment : vos aspirations, vos envies, votre vécu, concrètement. Et c'est la phase exploratoire, c'est-à-dire qu'il y a des questions, vous allez me dire si elles sont compliquées à répondre ou... Il faut bien la tester avant de vraiment finaliser cette grille. Et donc, vous êtes mon premier entretien.

Hadrian : C'est ce qu'il avait dit, il a dit un test. Et pourquoi avons-nous été choisis, nous ? Géographiquement ?

A : Oui, ça rentre en compte, mais c'est aussi en lien avec votre engagement dans la recherche. Bruno Faivre a regardé votre participation.

H : Notre rigueur.

A : Oui, voilà. Votre rigueur.

H : Surtout que j'ai mis un message hier soir, en lui disant donc, « les mésanges commencent à faire le nid, et vous ne nous avez pas envoyé un message sur le protocole. Est-ce qu'on prend le même plan que l'année dernière ? » Il a répondu, « oui, oui, j'envoie le message demain ». Donc, c'est presque moi qui le pousse. Haha !

A : Ah bah oui, vous voyez, c'est un bon indicateur.

Flavie : Est-ce que vous voulez un café ou un thé ?

A : Non, merci, je ne bois pas les deux.

F : Un jus d'orange ?

A : Ah, je veux bien. Merci. Et du coup, je peux vous dire quelques démarches avant que ça commence. Comme j'ai précisé à votre mari, l'entretien est enregistré, mais ce sera supprimé une fois que je l'aurai retranscrit. C'est vraiment pour garder une authenticité de vos paroles. Je précise aussi qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Je veux vraiment que vous soyez sincères dans ce que vous voulez me dire. Moi, je n'ai aucun jugement. Il n'y a pas de bonnes réponses à ce que vous allez me dire. N'hésitez pas aussi à me dire si la question est compliquée à répondre ou des choses comme ça. Merci. Et globalement, oui. Et puis, si vous voulez me montrer des choses, il n'y a pas de problème aussi.

F : Le point de départ, c'était quand même l'enquête, enfin le suivi du développement des mésanges en milieu urbain sur l'agglomération. Alors donc, c'est de la sociologie environnementale.

A : Oui, c'est ça en quelque sorte. Et c'est vrai que notre but, c'est vraiment de faire ressortir vos expériences, comment vous vivez, au quotidien, vos pratiques dans un contexte de transition écologique. C'est la demande de cette recherche qui a été soumise par le ministre de la Transition écologique. Et le but, c'est vraiment de faire remonter les paroles des habitants pour essayer de mieux orienter la mise en place des politiques publiques à l'avenir. Donc, encore une fois, on tente de faire ça, mais...

F : On a des choses à dire sur le sujet, c'est clair.

H : Oui, mais on est modestes, on n'a pas un domaine, on va dire, important ou impactant, on a une vie tout à fait banale.

F : Tout est impactant.

H : Oui, oui, mais bon.

A : Aucune parole n'est inutile, vous voyez. Bon. En tout cas, moi je vais vous poser plusieurs questions qui sont, selon des thématiques. Et voilà, vous vous répondez, comme vous le sentez. Donc, une première thématique est en lien avec l'enquête que vous faites avec Bruno Faivre. Et j'aimerais vous demander pourquoi vous participez à cette enquête ? Quelles sont vos motivations ?

F : C'est moi qui ai vu cette annonce dans le journal, je crois, c'est ça, dans Le Bien Public. Puis ça m'a paru intéressant, parce qu'on est des gens un petit peu d'extérieur, quand même, on est très souvent dehors. On ne pourrait pas vivre sans un jardin. Bon, les petits oiseaux. Alors, lui, s'amuse beaucoup à essayer de repérer les chants des oiseaux.

H : Juste une chose. Moi, je suis d'origine, petit paysan. Mes parents étaient paysans, mais des petites structures. Et elle a vu l'article dans le journal, c'était Bruno Faivre qui cherchait des gens qui avaient un jardin et qui souhaitaient participer à cette étude. Donc on en a parlé, elle m'a dit, « oh, ça peut être intéressant et tout ». Donc j'ai dit oui ou pourquoi pas. Mais on ne savait rien sur le sujet. On était surtout intrigués par la démarche, parce que ça nous intéresse.

A : Ça vous intéresse parce que... vous avez précisé vos origines, parce que justement vous étiez déjà familiarisés à tout ça ?

H : Parce que je m'intéresse à la nature, parce que je regarde bien, vois l'évolution autour de moi et tout ça. Je ne suis pas quelqu'un à avoir un chien ou tout ça, mais regarder comment ça évolue. Oui, ça me plaît.

F : Et puis le fait qu'on ait un jardin, forcément, on s'intéresse à l'environnement. Je pense que la vision de quelqu'un qui dispose d'un jardin est très différente d'une personne qui vit en appartement et qui n'a pas d'environnement extérieur.

A : Vous pensez que sa vision est différente de la vôtre ?

F : Parce que nous, quand on sort sur le pas de notre porte, tout de suite on a de l'air, des fleurs, des oiseaux. Ce n'est pas le cas du tout d'une personne qui vit dans un immeuble.

H : On est au contact quotidien et on peut mesurer les évolutions. Par exemple, quand il m'a parlé de mésanges, j'ai dit oui : « pourquoi pas ? » On ne voit plus que des moineaux maintenant. On voit même de moins en moins de moineaux. Mais je n'avais jamais remarqué qu'il y avait aussi des mésanges. Donc maintenant, quand on sort, on les écoute, on les entend, on apprend à les écouter.

F : Vous avez appris à les écouter à force de vivre proche de la nature ?

H : Non, mais juste de les voir puis d'entendre des chants, je suis curieux. Donc, j'ai dit : « qu'est-ce que c'est que ces oiseaux ? » Donc, j'ai pris un machin sur mon téléphone. Et quand j'entends un oiseau, je fais écouter l'oiseau pour reconnaître son chant. Donc maintenant, je reconnais la variété de chants d'une mésange, parce que c'est une variété importante de chants. Donc, ça m'intéresse. Donc, quand je suis dans mon atelier, je prends mon téléphone avec moi. Quand j'entends un nouvel oiseau, je dis : « ça, c'est un verrier ». Donc, c'est peut-être aussi une envie de continuer de... On est en retraite maintenant, donc on continue d'apprendre.

A : C'est depuis la retraite que vous avez développé cette... ?

H : Oui, quand elle était au travail, on n'avait pas le temps de profiter de la journée.

A : Ok. Donc, c'est... Ok. Et c'est à peu près pareil pour vous ?

F : Oui, c'est un peu différent, parce que moi, je ne suis pas d'origine paysanne. Mais...

H : T'es de la campagne quand même.

F : Oui, voilà. J'ai quand même vécu à la campagne étant petite. J'ai toujours vu mes parents faire du jardinage. Donc, oui, je connais un petit peu cette ambiance-là. Et puis, moi, je m'intéresse sur un plan plus, peut-être plus intellectuel, aux questions de l'environnement.

A : C'est-à-dire les questions d'environnement ?

F : Parce que, quand j'étais en activité, j'ai notamment suivi une session de 18 mois sur le réchauffement climatique à Paris. On y sert de l'environnement. C'était à raison de, je crois, une séance par mois. Une journée par mois.

A : Et c'était il y a longtemps ?

F : 15 ans. Peut-être plus que 15-20 ans.

A : Et ça vous avait plu ?

F : Oui, c'était très intéressant, oui. Bon, c'était, voilà, le problème du carbone, quoi. Et puis... Et puis... Oui, mais j'ai lu un certain nombre de choses sur le sujet, quoi. J'ai une vision peut-être plus globale que lui. Lui réagit peut-être instinctivement et puis avec...

H : Moi, je suis factuel.

F : Et puis, voilà. Mais je me réjouis beaucoup de voir les mésanges faire leur nid, je me réjouis de voir les petites herbes pousser.

H : Je crois qu'on a gardé le sens aussi de l'évolution de l'année. C'est-à-dire que moi, quand t'arrives le premier rayon de soleil, ben, j'ai envie d'aller gratter la terre, j'ai envie de faire quelque chose, et de suivre l'évolution, la nidification, la naissance, la croissance. Et puis les mésanges, il y en a deux fois par an. Donc tout ça, ça permet aussi de voir le temps passer. Les journées ne sont pas toutes les mêmes.

A : Et est-ce que vous pouvez mettre des mots sur ce que ça vous apporte ? Comme vous le disiez, vous voyez l'évolution.

H : Rien, c'est gratuit.

F : Du bien-être, moi je pense que c'est du bien-être.

H : Du plaisir, oui. Oui, c'est rassurant.

A : Rassurant dans quel sens ?

H : De voir que ça continue d'évoluer. On a des signaux négatifs, mais on voit que la vie continue. Ça continue de se dérouler.

F : Quand j'étais en activité ces dernières années, j'ai travaillé à Chaumont, je partais la semaine. Et une des choses qui me manquait le plus, c'était le jardin.

A : Ok, c'est vraiment important pour vous.

F : C'était le fait d'avoir un jardin. Je suis enfermée dans un studio toute la semaine.

H : Moi, par exemple, j'aime la pluie. Je dis, oui, la pluie, c'est... ça détend les gens, ça détend les choses. Moi, j'aime la pluie. Je ne pouvais pas vivre dans un pays où il n'y a pas de pluie. Et parce que pour moi, la pluie, c'est le symbole de l'herbe qui pousse de tout. Quoi, c'est la vie.

A : Ok, oui, c'est la vie. Vous parliez de signaux négatifs tout à l'heure.

H : Vous ouvrez le journal, ce sont des signaux négatifs. Vous écoutez les politiques, c'est des signaux négatifs. Vous discutez avec vos voisins. Ils sont tous malheureux. Tout le monde va mal. Moi, je n'ai jamais quelqu'un de joyeux, content. Donc, les oiseaux, ils sont contents. Ils font du bien.

A : Oui, ça apporte un côté positif. Une sorte de joie dans pas grand-chose.

H : Aujourd'hui, tout le monde se plaint.

A : Oui, je vois. Ok. Vous parliez du jardin aussi. Le jardin, finalement, il représente quoi pour vous ? La vie, l'évolution, comme vous disiez ?

H : Déjà, ça permet de s'échapper. Je ne pourrais pas vivre dans un univers clos d'appartement. Donc, le matin, je me lève, j'ouvre la porte, je vais voir s'il y a plu et quel temps il fait. Là, j'ai besoin. C'est ma première action. Donc, le matin, je vais voir qu'il est tombé 20 mm d'eau et que j'étais bon. Et pour moi, ça me permet de... Je ne pourrais pas rester toute la journée ici. Ce n'est pas possible. Donc, déjà, c'est un espace de liberté.

A : Ok. et pour vous ?

F : Moi aussi. C'est aussi un dérivatif, parce que quand on a l'esprit occupé par les petites graines qui poussent, par quel temps il va faire, est-ce qu'il va faire assez chaud pour que ça germe ? On ne pense pas, effectivement, à des choses négatives, à nos petits soucis quotidiens.

A : Ok, je comprends.

F : Et c'est aussi important. C'est tout aussi important.

H : Et nous, c'est aussi un élément de communication, parce qu'on a encore notre famille à la campagne. J'ai encore ma mère, qui a 94 ans, qui va à son jardin et tout. Quand on la rencontre, c'est un élément d'échange, de discussion. Donc, ça fait partie aussi de notre vie, de notre vie sociale.

A : Vous discutez, par exemple, de l'évolution du jardin ?

H : Oui, je l'ai au téléphone. Il fait ça. Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ? Je suis allé faire ça. J'ai ma sœur aussi, qui a la ferme paternelle. Donc, voilà. Pour nous, on baigne dedans, quelque part.

F : Oui, c'est un élément qui nous permet de communiquer avec un certain nombre de personnes. D'échanger. Je fais mes propres plans de tomates. Par exemple. Et j'en donne à ma

voisine, à des amis. à ma mère, à mon fils, à ma belle-mère. Voilà. On s'échange avec ma sœur, enfin. Ah oui, c'est vraiment... Oui, ça permet vraiment d'avoir des liens avec les autres personnes. Quand j'en ai trop, je viens donner aux zadistes des lentilles.

H : C'est notre monde.

A : Ok. Oui, sans votre jardin, vous serez un peu perdu.

H : Oui, oui, oui.

F : On vivrait moins bien. C'est sûr.

A : Oui, c'est un réel facteur de bien-être.

H : Et ce n'est pas pour produire. Ce n'est pas un objectif de production. C'est... Le plaisir. Oui, et puis la vie. C'est un sens de vie.. Ça va être compliqué à transcrire tout ça ?

A : Non, ça va aller. Ne vous inquiétez pas j'ai l'habitude. Oui, je voulais aussi savoir depuis combien de temps vous participez à cette enquête auprès de Bruno Faivre.

F : Ça fait 3 ans, au moins. Troisième ou quatrième, je sais pas. Oui, quatrième. Quatrième, je pense. Parce que... Trois... Non, c'est bon. L'année dernière ils sont morts.

H : Trois ou quatre ans. Au moins trois, peut-être quatre ans.

A : Ok. C'est important aussi pour savoir le temps que vous êtes engagé dans cette enquête. Du coup, il y a des réponses que vous m'avez données, donc je vais aller vite sur certaines questions. Oui, je voulais savoir si c'était une première expérience pour vous, l'enquête à laquelle vous participez, ou si vous avez déjà fait quelque chose dans le genre durant vos vies.

H : Non. Pas moi.

F : Pour moi. Alors sur quelle question, sur quel sujet, sur les sujets environnementaux, ou sur...

A : Est-ce que vous avez déjà fait une enquête ou participé comme vous faites aujourd'hui ?

H : Non, on a eu un sondage de l'INSEE.

F : Oui, c'est un sondage de l'INSEE, difficile de souvenir sur quel sujet.

A : Donc, ce que j'ai pu comprendre, c'est que vous avez déjà participé à des interventions, vous me disiez tout à l'heure sur l'environnement, vous avez assisté à des conférences, des choses comme ça. C'était la seule expérience que vous avez eue de ce genre là ou vous avez fait ça plusieurs fois?

F : Non, mais c'était sur une longue durée, ça a duré 18 mois. Non, je ne le fais qu'une fois.

A : Dans le cadre de l'enquête que vous faites avec Bruno Faivre, vous devez faire quoi exactement ?

F : Surveiller.

H : Non, non, non, c'est à peine plus compliqué que ça. C'est qu'on a un protocole dans lequel il y a des étapes. Donc, on doit vérifier le franchissement des étapes. Par exemple, l'étape 0 : il n'a rien dans le nid. L'étape 1 : il y a un début de mousse. L'étape 2 : il y a une couronne de mousse complète. Donc, il faut régulièrement aller vérifier le nid et communiquer les étapes pour qu'ils puissent faire le suivi de l'évolution d'un nid pour pouvoir engager certains travaux, notamment venir peser les oisillons, venir les compter. Déjà savoir combien il y en a, combien il y a d'œufs, combien il y a d'oisillons, il vient les peser, il vient faire un certain nombre de choses. Donc, il faut surveiller, informer.

A : Ok. Mais ça va, ce n'est pas contraignant pour vous ?

H : C'est un plaisir. La preuve, c'est que je l'ai relancé parce qu'il n'avait pas donné le protocole. Non, mais sinon, ça n'a aucun intérêt. Là, on a l'impression de participer à la naissance des oisillons.

A : Donc, il y a un réel sentiment de plaisir, de satisfaction à tout ça.

H : De curiosité. Ça m'intéresse de voir comment ça évolue. Après, je connais le cycle d'une poule, d'une vache. Je ne connaissais pas un cycle de mésanges.

A : Oui, j'ai l'impression que ça vous apporte beaucoup de choses pour continuer à apprendre.

H : Aujourd'hui, je sais reconnaître une mésange mâle d'une mésange femelle que je ne connaissais pas. Et si vous ne saviez pas, vous demanderez à Bruno Faivre. Voilà. Mais maintenant, je sais. Et donc, j'épate mes copains parce que je leur dis que ça, c'est une mésange.

A : Parce que vous en parlez de cette enquête autour de vous.

H : Bien sûr. Oui, oui.

A : À qui ?

H : À nos amis. Nos voisins. La voisine et les petits enfants qui étaient à Paris l'année dernière, les petits enfants sont venus. Je voulais leur montrer les oisillons dans le nid. On a la chance de pouvoir ouvrir le nid sans perturber les animaux. Donc ça permet de montrer autour de soi.

A : Ok. Vous êtes fiers de tout ça ?

H : Ce n'est pas de la fierté. Moi, je n'ai pas lieu d'être fier de ça. C'est du plaisir partagé. Et puis de la connaissance. C'est le plaisir de la connaissance. C'est le plaisir de voir la vie.

F : D'ailleurs, on fait des émules parce que ma sœur a installé une petite boîte à mésange dans son jardin.

H : Je lui en ai acheté un. J'ai offert, j'ai acheté un nid à mésanges l'année dernière, elle a eu des mésanges et hier j'ai envoyé le message, j'ai envoyé le protocole j'ai dit attention nous, ça a commencé.

A : Vous partagez vraiment la démarche...

H : Je discute avec des connaissances dans des domaines tout à fait différents mais des fois, regarde regarde c'est ce qui fait lui mais bon c'est pas c'est pas de la fierté c'est un plaisir partagé.

A : Ok d'accord, merci beaucoup pour la première thématique. Je vais maintenant aborder la thématique sur la relation à la biodiversité et à l'environnement, vous avez déjà commencé à m'en parler mais, qu'est ce que vous pensez de la transition écologique ? Qu'est ce que ça vous inspire ce mot là ?

H : Alors ce qu'il faudrait savoir c'est qu'ici, vous allez avoir des réponses totalement différentes entre les deux individus que vous rencontrez.

F : Mais c'est une différence sémantique plus qu'autre chose.

H : Moi globalement, c'est de la politique et pour moi c'est du pipo, je pense que c'est plus un problème de comportement individuel que des faits de tous nos politiques et de communication dans les journaux qui veulent bien faire et par ailleurs ils font complètement l'inverse donc moi aujourd'hui c'est quelque chose qui doit être fait dans son fort intérieur et au quotidien et régulièrement on n'a pas besoin, c'est du comportement mental pour moi plus qu'autre chose.

A : Ça doit venir d'une sorte de conscience collective plutôt que...

H : Éducative pour moi si je fais ça aujourd'hui c'est parce que mes parents m'ont appris à respecter un certain nombre de choses avoir des valeurs basiques qui font que je ne détruis pas pour détruire qu'au contraire si je peux aider, j'aide et que ça doit être gratuit ce n'est pas une démarche qui doit être comptable, commercial et tout ça. Ça m'énerve quelque part.

A : Vous avez l'impression que la problématique a été prise par les politiques mais pas pour arranger les choses ?

H : Pour faire du, pour faire... Je vous ai dit tout à l'heure, pour gagner leur coût, pour avoir des voix, pour avoir un certain nombre de choses mais je n'ai pas l'impression qu'ils ont une réelle conscience ou que au quotidien... je sais pas mais je fais attention aujourd'hui, je voyage moins en avion ou des choses comme ça, parce que je me rends compte du côté néfaste des choses. Je ne m'interdis pas tout, je ne sais pas comment... oui je cherche un autre terme... je ne suis pas un intégriste du système mais je fais attention à mon comportement et je crois à l'effet papillon.

A : Oui ok vous disiez, je reviendrai vers vous après, mais vous disiez vous avez été sensibilisés par vos parents, qu'est ce qu'il faut dire concrètement par rapport à l'environnement ou à des pratiques.

H : Moi, j'étais à la campagne donc ils n'y avaient pas à me dire, ils montraient, pratiquaient au quotidien tous les jours des trucs complètement basiques. Par exemple, on m'a toujours dit : fini ton pain. A un moment on a créé du pain c'est pas pour le gaspiller. Finis ton pain, mange ta viande, on a tué un animal pour le manger pas pour le jeter. Pour moi, ça c'est des valeurs de base de comportement et après ça se décline dans tous nos actes quels qu'ils soient. Vous voulez pas des choses polluantes c'est pas la peine de polluer l'air. Tout ça, ça se décline à partir de principes basiques sur lesquels j'ai pu... c'était de l'apprentissage, c'était pas de l'embrigadement, c'était de l'apprentissage quotidien.

A : D'accord et aujourd'hui vous l'appliquez naturellement.

H : C'est de mon comportement habituel donc quelque part pourquoi je fais des grands... j'ai pas besoin de faire de grands prêches par rapport à ce que je fais au quotidien et juste pour terminer sur mon comportement aujourd'hui... on a un seul fils et bien malgré tout ça quelque part il me recadre sur certains comportements que je peux avoir parce que moi mes références ne sont pas par rapport à mon époque alors qu'aujourd'hui, il a encore des points qui sont plus serrés que moi par rapport à certaines choses.

A : Oui car les enjeux n'étaient pas les mêmes.

H : Les sensibilités ne sont pas les mêmes.

A : Ok sur quel point par exemple.

H : Je sais pas vous dire comme ça mais oui par exemple sur les déplacements sur un certain nombre de choses il se déplace à vélo quand il peut sur le côté carbone des choses surtout.

A : Ok ok et du coup pour vous qu'est ce que c'est que la transition écologique ? Qu'est ce que vous en pensez ?

F : Il y a une chose que je partage c'est que véritablement ce terme pour moi, ça veut pas dire grand chose parce qu'on est face à des problèmes de plus en plus graves. On sait qu'on va un petit peu dans le mur avec cette affaire de réchauffement climatique pour autant, on a des politiques qui prônent effectivement à longueur de discours de grandes idées et qui nous enjoignent à montrer l'exemple, alors que l'exemple devrait plutôt venir d'en haut et qu'ils font exactement le contraire. Donc, je pense alors effectivement que c'est une affaire individuelle mais c'est aussi une affaire collective. Je pense que contrairement à H, je pense quand même que les responsables politiques devraient montrer le chemin et le montrer réellement parce que quand par exemple on cherche par tous les moyens à contourner les règles européennes sur le glyphosate sachant que l'Europe va s'engouffrer aussi dedans de toute façon elle apprend le chemin forcément c'est quand même c'est le contre exemple.

H : Mais on n'est pas divergents sur le point. Je suis d'accord avec toi : les politiques, il y a de l'action individuelle, il y a de l'action collective mais aujourd'hui ce que nous démontre, l'action collective n'est pas cohérente avec ce qu'on pourrait attendre de cette démarche.

F : Certainement mais je pense qu'elle est quand même nécessaire.

H : Oui, moi je n'ai pas dit le contraire, je ne dis pas le contraire mais globalement aujourd'hui on n'est pas dedans.

F : On n'est pas dedans c'est tout à fait évident pour autant je pense que sur le plan politique, il y a quand même eu effectivement des gens véritablement appliqués sur ce sujet. Moi, je pense au pionnier de l'écologie politique : Dumont par exemple, à l'époque c'était vraiment quelqu'un qui croyait qui était très très engagé alors le problème c'est que dans les représentants politiques actuels il y a un certain nombre de gens qui mélangent un peu tout, qui mélangent un peu les genres et qui brouillent le message.

H : Plus que le message, l'action le message c'est une chose mais c'est des actions qu'il faut voir derrière.

F : Donc pour l'instant, comme ils ne sont pas en charge véritablement de ils sont pas en responsabilité.

H : Il y a les deux sens : il y a ceux qui sont pas et puis il y a les intégristes du système, il y a des écolos intégristes qui perturbent aussi le système donc pour moi ...

F : Ce qui me gêne, c'est pas la radicalité, je suis même assez pour mais je sais, sur tous les plans on n'est pas d'accord, mais par contre c'est effectivement les comportements, pour ne pas en citer, Rousseau il déconne il déconne et elle brouille le message.

H : Et ça ne fera pas avancer le sujet aussi bien ceux qui font rien que les radicaux, ça bloque les systèmes.

F : Dumont était clair, il était perceptible.

H : C'était la réponse à la question ?

A : Tout est une bonne réponse pour moi.

F : Donc la transition écologique, je pense que c'est pas une bonne... Quand on parle de développement durable, par exemple pour moi le développement durable c'est une vraie connerie parce que la seule vraie réponse à ces problèmes c'est justement d'arrêter le développement.

H : Les deux mots sont incohérents comme on dit : c'est un oxymore.

F : Le développement durable pour moi c'est un oxymore, donc je serai plus radical que ça et la transition écologique, elle est entendue un petit peu dans ce sens là, dans le sens de développement durable alors qu'en réalité...

H : C'est une vision économique des choses.

F : Ce qu'il faut c'est effectivement faire en sorte de stopper la massification de tout.

H : C'est de consommer ce dont on a besoin, c'est à dire qu'il faut pas tout interdire mais par contre il faut pas faire la course à la consommation comme on l'a fait depuis déjà 50 ans et comme on continue de le faire en faisant venir des vêtements de l'autre bout du monde. C'est ça qui est pas cohérent c'est pas pour autant qu'il faut aller tout nu mais non mais pour essayer de m'expliquer c'est qu'on a besoin de se vêtir mais faut le faire avec raison et aujourd'hui pour moi toutes les communications sont des communications purement économiques.

A : Il y a une contradiction entre les discours et ce qui est fait réellement...

H : Complètement donc ici, chez nous, on utilise ce dont on a besoin mais que ce qu'on a besoin et quand on peut réparer, on répare. Moi, je n'ai pas besoin qu'on m'explique depuis longtemps quand il y a un clou tordu si je peux le redresser, vous le récupérez, mais pendant des années, je suis passé pour quelqu'un qui était un radin, un truc qui n'était pas dans le sens du temps, et aujourd'hui tout ce qu'on te fait faire c'est ce qu'on me disait de pas faire avant parce que ce n'était pas un beau comportement.

F : Il y a des effets de main aussi par rapport à ça, c'est vrai que donc il y a des choses qui sont pas crédibles alors qu'on a besoin d'actions fortes.

A : Comme quoi par exemple ? Qu'est ce qui selon vous pourrait marquer...

H : Regardez un truc tout simple : ici nous on est là, là il y a un bâtiment on gère nos poubelles, nous on fait du tri sélectif donc on a des poubelles noires, des poubelles jaunes. En face, ils ont les mêmes couleurs, les gens mélangent tout les déchets et quand c'est pas les gens qui mélangent, c'est le gars qui sort les poubelles qui mélange tout parce qu'il veut sortir que 3 poubelles au lieu de 5. Donc il reprend les trucs de la poubelle noire et on met dans la poubelle jaune. Les gens au lieu de les porter là les mettent au bord de la rue. Comme les poubelles passent pas tous les jours, les chiens passent tout est ouvert. C'est du comportemental, mais avant on avait des organisations où les éboueurs avaient un balai et une pelle quand il y avait des choses qui étaient à côté de la beine, ils mettaient un petit coup de balai et ramasser aujourd'hui ils prennent le bac ils le vide dans leur camion. S'il y a des déchets à côté du bac, ils ne les prennent pas et ne les mettent pas dans le camion. On avait des encadrant des gens qui animaient c'est-à-dire qui vérifiaient que ça se passait bien donc on a fait des économies à tous les niveaux, on a enlevé tous ces choses qu'on a considérées comme des surcharges alors qu'elles avaient une fonction établie, mais comme la fonction était bien faite, on avait l'impression qu'on pouvait s'en passer parce qu'elle ne servait à rien donc ça, c'est la fonction et l'organe à un moment on se dit, il ne servait à rien donc on l'enlève puis un jour on vous dit j'ai plus la fonction comment se fait-il donc il y avait des gens qui géraient ça et il y avait des gens qui allaient venir animer, mettre une affiche, faire ce qu'il fallait et aujourd'hui sous le coup sous la justification de l'économie et des choses tout ça, on a tout supprimé tous les cantonniers. Il y avait des cantonniers, des gens qui nettoyaient maintenant vous avez un orage tous débordés de partout parce que les conduits sont plus entretenus donc tous les feuilles passent dedans et puis un jour, on a un gros orage et bien toute la quartier qui est inondée. On a des fonctions basiques naturelles qui ne sont plus effectuées, on peut nous faire des grands discours mais faisons les choses correctement éduquons les gens, expliquons leur ce qu'il faut faire et pourquoi dans leur impact il y a ce que va générer l'impact. C'est ça qui me trouble aujourd'hui, on paye des gens qu'on pas d'emploi et qu'on rien mais effectivement ils sont inemployables parce qu'on les a pas formés pour être employables et derrière, il y a les fonctions qui sont pas remplies, je n'arrive pas à comprendre tout ça et puis il n'y a pas besoin d'aller à Paris des choses très basiques sur la vie tout les jours, vous regarderez dans la rue, les gens maintenant ramassent les crottes de chien très bien, on a mis des sacs, on a mis des trucs mais là ce matin, il y en a un qui a ramassé sa crotte il a mis dans un sac et il a acheté son sac au milieu de la rue, quelle est la cohérence dans la démarche ? Donc moi vous pouvez me faire des tas de discours, moi c'est sur le terrain il faut mettre des gens des compétences des gens impliqués parce qu'aujourd'hui on est passé dans un système totalement égoïste où chacun vit que pour sa pomme et après on veut nous faire du social et tout ça, mais les gens ne se préoccupent pas de leurs voisins. Moi, je ramasse tous les jours quand il y a des trucs de mon chez moi, je nettoie alors c'est pas moi qui ai jeté mais si je le fais pas ça devient désordre, alors je peux passer pour un vieux pénible, je sais pas quoi, mais pour moi c'est une conscience sociale c'est pas autre chose.

A : J'imagine qu'ils ne pensent plus à leurs voisins et ni du coup à l'environnement

H : Mais parce que... Comment voulez-vous faire de l'environnement ? Après c'est bien beau tous ces grands discours, le maire il devrait prendre sa petite auto puis faire le tour de sa ville pour voir si elle est propre ou pas propre et puis dire... ou à vélo ou à pied puis serrer deux trois louches puis qu'on le voit et puis qu'ils entrent et qu'ils disent «les gars faut me mettre des ressources à tel endroit» parce qu'on on a une ville qui se dit éco-citoyenne de machin vert et tout, regardez donc quel état elle est.

A : Il manque vraiment une conscience de ce qui se passe réellement.

H : Il n'y a pas d'engagement factuel par rapport à la démarche il y a du blabla.

F : C'est le niveau micro mais au niveau général, je pense qu'on construira des superbes bateaux pour transporter... et la France est championne en plus dans le domaine parce qu' un grand porteur de... On appelle ça les caissons du gros porte-conteneurs récent, il est français.

H : On a une voie de chemin de fer là depuis un certain temps on a libéré le trafic à d'autres sociétés que la SNCF, je suis pas pro SNCF mais l'autre jour, il est passé en train avec deux grosses diesel qui était devant alors qu'on a des lignes électrifiées, deux grosses motrices diesel, si vous aviez vu la fumée qu'elle faisait là au milieu et ça sur les 500 km qu'elles ont fait ou les 1000km qu'elles ont fait. Je ne comprends pas qu'on aille nous faire nous mettre les contrôle motos pour la pollution et tout puis qu'on laisse passer des grosses diesel comme ça. Où est la cohérence ? Moi je veux, c'est qu'il y a des démarches qui soient cohérentes, le reste c'est du pipo.

A : Je sens une certaine vivacité là dessus, sur la cohérence.

H : Mais non c'est comme l'éducation, on peut pas éduquer un gamin en faisant le contraire de l'autre côté pour moi, on a le même rapport, il y a l'adulte ou le système qui a une vision globale de l'impact et puis il y a des opérateurs de terrain qui sont nous, les enfants ou l'autre et il faut qu'on soit cohérents avec le système

A : Vous sentez-vous en cohérence par rapport à votre mode de vie ?

H : On l'espère.

A : En tout cas, vous œuvrez pour faire en sorte.

H : J'y fais attention, après, je suis en train de restaurer la moto de mon père effectivement elle sera pas dans les cordes de la pollution actuelle, par contre j'entretien le patrimoine c'est des choses qui étaient construites à Dijon il y a 80 ans c'est l'histoire et puis c'est pas les 20 kilomètres que je vais faire avec qui va tuer le monde par rapport au gros paquebot qui sont

dans les ports qui tournent 24 heures sur 24. Voilà donc après, il y a de la mesure aussi à avoir dans les choses.

A : Bien sûr la mesure dans quel sens ? Qu'est ce que vous entendez par mesure ?

F : Il y a des choses qui sont vraiment démesurées, moi je crois que le terme le plus négatif par rapport à ça c'est la massification. C'est les gros paquebots de luxe qui emmènent, les gros paquebots de luxe qui emmènent 20 000 personnes à la fois faire le tour de la méditerranée, ça n'a aucun sens.

H : Moi la mesure, c'est je suis contre un système qui ne produit que des lois comme on a aujourd'hui et qui ne réfléchit pas à comment les mettre en oeuvre donc ça c'est une chose aujourd'hui. On fait des lois tous les jours, on sait pas comment les manœuvrer, on sait pas comment les contrôler, à quoi ça sert, par contre, on applique ces lois sur tous les faibles ou les gens qui ne peuvent pas réagir par rapport à ça et qui sont, qui se sentent opprimés par rapport à des idées globalisantes alors que l'impact individuel n'est pas cohérent. C'est complètement fou mais on va faire une loi. Quand je vous parle du truc, des motards parce que c'est le sujet aujourd'hui, les motards ils roulent avec des motos qui sont en état, c'est pas un motard ça ne monte pas sur une moto qui n'y a pas debout parce qu'il a sa vie, parce qu'il a sa passion et tout ça alors il y en a quelques uns, il y a quelques scooters qui sont machins mais on fait une règle soit disant pour bien être de la population et en réalité on sent bien que c'est les lobbies des contrôleurs machins qui font le raquette derrière pour récupérer le pognon. Il y a des moments moi, avant on avait des contrôles le long des routes, des voitures ils contrôlent le bruit et les fumées, vous n'avez jamais vu ça mais il y avait des camions, moi je parlais le matin au boulot il y avait un camion au bord de la route, le flic qui te contrôlais ton véhicule. Aujourd'hui, il n'y a plus aucun contrôle de rien du tout, vous avez des voitures et des moteurs hyper bruyants qui passent là tous les jours qui font un barouf d'enfer, personne ne s'en préoccupe et c'est ça, on a supprimé toutes les fonctions de contrôle mais éducative en même temps

A : Pour vous l'éducation, l'éducation ça ne vient pas que des parents ça vient aussi des...

H : Ça vient du monde dans la société, on ne vit pas au Mexique comme on vit en France ou dans les pays nordique.

F : Le mot important : c'est la massification.

H : Globalisation.

F : Non pas uniquement, la massification, le fait de faire des grosses usines à cochons de faire des grosses usines à poulet de faire des paquebots, ça c'est complètement ahurissant.

A : Est ce que vous pensez pareil pour par exemple la massification des zones périurbaines où on étale de plus en plus....

F : Je pense à la production.

H : Mais on est pas dans le thème si on est dans le thème...

A : Oui, ça va vous inquiétez pas, tout ça c'est très intéressant parce que je vais faire beaucoup d'analyse sur ce que vous dites j'arrive déjà un peu à voir tout ce qui pourra être intéressant et tout va bien.

H : vous avez de la matière

A : Je voulais vous poser la question de savoir si vous avez équipé votre maison dans une optique d'économie d'énergie.

H : Je n'ai pas équipé ma maison dans une optique d'économie d'énergie. J'ai équipé ma maison dans l'optique du bon sens et de la cohérence, toujours dans mon truc de ne pas gaspiller, pas de gaspillage. Donc effectivement, quand les LED sont arrivées, tout était installé en LED. Quand on a réorganisé notre maison, j'ai fait de l'isolation parce que ça apporte du confort. Mais inversement, oui, tous les jours, moi, je suis quelqu'un qui cherche à l'amélioration continue, c'est quelque chose que j'ai dans mes gènes. Mais pas avec un sens de mode, avec un truc couillon, avec du bon sens. C'est un truc qui n'existe pas parce que c'est individuel, le bon sens. Mais effectivement, quand il y a quelque chose de nouveau qui apporte un intérêt, je le fais, et puis s'il a un impact positif pour l'environnement, c'est encore mieux.

A : Ok, oui, donc c'est pas forcément dans une optique de...

H : Je ne suis pas à compter mes petits sous, parce que quelquefois, si je mets des LED, ça me coûte plus cher. Si je fais une rentabilité, je serais certainement déficitaire de mettre des LED par rapport à mes anciennes ampoules, parce qu'il faut que je change les équipements. Mais ça me paraît être un sens cohérent d'évolution.

A : D'accord, oui, vous vous adaptez.

H : Je profite des évolutions qui me semblent positives.

A : Ok. Et vous, vous vivez, est-ce que vous vivez de la même manière ?

F : Oui, alors les questions d'organisation de la maison, des questions comme ça très matérielles, c'est plutôt lui qui gère ça. Donc l'isolation, ça paraît évident. Alors, il disait que c'était...

H : Non, mais t'as jamais contesté mes orientations, mais t'es cohérente avec la démarche.

F : Oui, bien sûr. Mais je pense qu'effectivement, son premier souci, c'était pas de répondre à un diktat écologique, c'était pas du tout ça. Mais c'est vrai que ça participe quand même de ce souci-là, globalement, ça rejoint ce souci.

H : J'ai pas attendu que l'énergie soit chère pour l'économiser.

A : Ok, oui, c'est parce que c'est cohérent avec la manière de penser, oui, et ça relève du bon sens.

H : Le bon sens, c'est pas une règle, ça n'existe pas.

F : Le sujet du solaire, maintenant. Le solaire, oui, j'en ai parlé plusieurs fois. Lui, il a un regard plus technique, donc la question, c'est l'adaptation du bâtiment, c'est la réglementation, parce qu'on est dans une zone classée et que donc je ne suis pas du tout sûre que ce soit admis. Parce que dans le quartier, il n'y en a pas, donc il y a aussi une cohérence.

H : Moi, je suis plus en amont que ça. J'en suis encore pas convaincu. C'est comme l'électrique, aujourd'hui les autos électriques, j'y crois pas du tout. Et d'ailleurs, il y a déjà des pays qui commencent à revenir en arrière. C'est bien gentil de nous faire croire que ça pollue pas, que ceci, que cela. Effectivement, sous mon nez, ça pollue pas, mais les produire, ça pollue certainement. Donc, pour l'instant, j'ai encore pas une équation qui est stable dans ma tête concernant ces nouvelles technologies. Après, je serais capable d'être hors la loi si vraiment je me disais que les panneaux photovoltaïques sont vraiment intéressants. À la limite, je tenterais le coup d'installer des panneaux photovoltaïques, même si les Bâtiments de France m'interdisaient de le faire. Mais pour l'instant, je suis pas convaincu. C'est comme la démarche hydrogène, pour l'instant.

F : En fait, il vaut mieux freiner sur une technologie qui n'a pas fait ses preuves en matière de résultats environnementaux, et puis limiter encore une fois sa consommation de kilomètres ou de...

H : Un jour, on a changé, il y a 4 ans, on a changé de voiture. Je voulais acheter une voiture électrique, c'était la mode, une hybride ou un truc comme ça, et le concessionnaire m'a dit : "Vous affolez pas. Pour l'instant, les technologies sont pas éprouvées. Ce que vous achèteriez aujourd'hui, vous ne pourrez pas le vendre dans 3 ans, parce que dans 3 ans, les technologies auront encore évolué." Alors il y a un sens commercial dans l'affaire. Surtout, ce qui m'a impacté, c'est que ces technologies ne sont pas encore éprouvées. Après, moi, je comprends, il faut utiliser des gens qui aillent de l'avant pour qu'on éprouve ces technologies, mais pour l'instant, j'en suis encore pas convaincu.

F : L'important, c'est de consommer moins.

H : Mais pas convaincu au niveau de l'impact, pas au niveau économique. Si j'étais sûr qu'au niveau impact, ça soit performant, je serais prêt certainement à mettre un peu d'argent, plus que l'inverse.

A : Par exemple, je ne sais pas si vous avez des panneaux solaires, mais si vous étiez convaincu de leur utilité, vous pourriez investir dedans.

H : Oui, mais on en fait quoi dans 20 ans des panneaux solaires ? Aujourd'hui, personne n'a la réponse au recyclage. Donc, est-ce que c'est pas une misère qu'on déplace pour les populations à venir ?

A : Oui, je vois. En fait, tant qu'il n'y a pas de certitude...

H : Aujourd'hui, il faut faire du silicium. Le silicium, c'est qu'on fait fondre du sable, donc il faut énormément d'énergie pour le fabriquer. Et ensuite, on fait quoi ?

A : Oui, au final, la mise en place d'une pratique qu'on pourrait décrire comme écologique, comme le fait d'installer des panneaux solaires, ça implique plein d'activités qui ne sont pas elles, pour le coup...

H : Pour moi, c'est une démarche commerciale, toujours dans le même esprit. Aujourd'hui, je vends des panneaux solaires, je gagne des panneaux solaires, je suis un politique, je pousse les panneaux solaires et je me fous de ce qui se passera dans 20 ans.

A : Finalement, c'est un peu la même problématique que quand on a mis le chemin de fer et le charbon, et que ça a pollué l'air.

H : Exactement.

F : Oui, maintenant, effectivement...

H : On a un peu plus conscience qu'à l'époque, et puis parce que les volumes consommés sont beaucoup plus importants. Avant, il passait un train tous les 4 jours. La démographie et tout ça. Moi, mon problème, c'est la démographie. Quand on aurait traité la démographie, on aurait traité beaucoup de choses.

A : C'est-à-dire ?

H : Aujourd'hui, on est 8 milliards, on est trop nombreux. On peut pas continuer ces principes-là. C'est 8 milliards de bouches qui s'ouvrent, il faut bien produire. On peut pas tout produire au même endroit, parce qu'il y a des endroits qui ne produisent pas certains produits, mais les gens veulent quand même en bénéficier, donc on est obligés de les transporter. On peut pas dire : "Ah bah toi, dans ce pays-là, tu n'as pas le droit de vivre comme celui qui habite ici." Donc, moi, mon problème, c'est la démographie.

F : C'est pas que ça soit unique. Il y a peut-être un problème, il faut pas encourager, en tout cas, comme le fait Macron. Il faut pas encourager la démographie.

H : Ah bah, c'est purement économique, son truc.

F : Mais moi, je pense que c'est plutôt un problème d'inégalité, un problème de répartition. Oui, c'est un problème de répartition.

H : Donc, plus t'es nombreux, moins tu peux répartir.

F : Quand même, quand tu répartis mieux...

A : Non, il n'y a pas de problème. Du coup, je voulais savoir à combien vous chauffez votre maison.

H : 20 degrés réglementaires, vous êtes de la police ?

A : Non, pas du tout, c'est une question qui est intéressante pour nous.

H : Non, là il fait 21,6 parce qu'il y a eu du soleil et tout, mais je suis sur 20 degrés parce qu'il y a la cuisine.

F : Il est réglé à 18, mais il est généreux.

H : Non, on chauffe, on chauffe. On est plutôt du genre à mettre une veste si on a froid, plutôt que d'augmenter le chauffage. On regarde la télé avec une couverture, comme les vieux.

F : Quand on a agrandi la maison, on a orienté les ouvertures plus au sud.

H : Ici, on profite de la chaleur du soleil. Aujourd'hui, il n'y a pas de soleil.

F : Mais dès qu'il y a un rayon de soleil, il fait très chaud.

A : Ok, d'accord. C'est intéressant de savoir. C'est une question qui peut paraître toute bête, mais ça peut aussi donner des indications sur la notion de confort que les personnes veulent avoir. Et comme vous parliez de cohérence, est-ce que certaines personnes vivent dans l'optique de ne pas gaspiller ?

H : Nous, il fait entre 17 et 18 dans la chambre, pièce de sommeil, 17-18. Et puis sinon, la pièce à vivre, ici, on est à 20. On monte un petit peu, là, on est à 21 parce qu'il y a la vie, et puis sinon, notre salon, on est à 20. Mais ça a toujours été, toujours c'est pareil. Ce n'est pas parce qu'on a des augmentations des coûts d'énergie, nous, ça a toujours été dans notre principe.

A : Oui, ça a toujours été votre mode de vie. Je voulais savoir si vous pratiquez... tout à l'heure, vous m'avez parlé de faire pousser des tomates. Je voulais savoir si vous pratiquez le compostage ou la récupération d'eau de pluie.

H : Depuis 30 ans, on fait le compostage.

F : On a un compost. On a des récupérateurs d'eau de pluie, on en a 3.

A : Ok, et pour l'eau, vous l'utilisez pour arroser, j'imagine ?

H : Oui, pour laver. Quand je lave au Karcher, au lieu de prendre de l'eau du robinet, je pompe l'eau dans mes réserves pour faire du nettoyage, pour arroser, pour vous.

A : Je ne sais pas si vous avez une voiture et si vous la lavez.

H : Je ne lave jamais les voitures.

F : C'est vrai qu'elle n'est pas souvent lavée.

H : On a deux voitures, mais je ne lave jamais les voitures.

F : C'est la pluie.

H : Quand vraiment elles sont sales, mais je ne lave pas les autos.

F : Ce n'est pas beaucoup de kilomètres.

A : On reparlera de votre mobilité, pas de problème. Ok, d'accord. Du coup, ça revient un peu à ce que vous m'aviez dit tout à l'heure. Est-ce que vous êtes sensibilisé à un mode de vie écologique ? De ce que j'ai compris, c'est que vous n'êtes pas sensibilisé à un mode de vie écologique, c'est que vous avez grandi dans une optique à faire attention.

F : C'est venu naturellement, ça n'a pas été intellectualisé. C'est dû à la pratique quotidienne.

H : On pourrait dire qu'on a de la chance si notre comportement cadre avec le principe écologique, mais ce n'est pas qu'on veut appliquer le principe écologique. C'est notre mode de fonctionnement qui a l'air cohérent avec ça.

A : S'il n'y avait pas tous ces enjeux autour de l'écologie, vous feriez ça ?

H : On a toujours fait, voilà.

F : Même si on n'avait jamais entendu parler de ça, on le ferait.

A : J'avais une question à la suite qui parlait, c'était est-ce qu'il y a des événements, est-ce que votre mode de vie a changé, est-ce qu'il y a des événements qui ont provoqué ce changement de mode de vie ?

H : Non, notre mode de vie est cohérent avec les attentes et les publicités actuelles.

A : J'ai cru comprendre que c'est devenu des routines pour vous.

H : On n'imagine pas faire autrement.

A : Et j'ai cru comprendre que vous aviez un enfant. L'arrivée de l'enfant a changé quelque chose ou pas du tout ? Ça s'est accentué ?

H : Non.

A : Est-ce que vous l'avez, du coup, peut-être pas sensibilisé, mais votre mode de vie l'a poussé ? J'ai cru comprendre vu qu'il reprend certaines choses. Est-ce que votre enfant est lui-même un peu comme vous, finalement ?

H : Oui, oui, il vient de mettre un récupérateur d'eau. Il a même branché ses WC sur son récupérateur d'eau. Il fait ses toilettes et son lavage avec l'eau de pluie. Il a mis une cuve de 3500 litres et a branché son WC et son lavage dessus. S'il n'y a plus d'eau dans la cuve, c'est le réseau qui prend le relais.

A : Et du coup, est-ce que vous pensez que de son côté c'est pareil, dans le sens où son mode de vie est en cohérence par rapport à l'enjeu, mais ce n'est pas forcément parce qu'il a été intellectualisé ?

F : C'est comme du quotidien.

H : Il a des voitures anciennes, il n'achète pas. Il n'est pas consommateur, même depuis tout petit.

A : Est-ce que vous pensez que le rôle de l'école peut jouer ?

F : Je pense que oui, parce que bien sûr, tous les moyens d'éducation.

H : Devrait, peut-être. Je ne sais pas, mais devrait.

A : Vous avez l'impression que ce n'est pas le cas ?

H : Je ne sais pas. Je n'y suis pas dans le monde de l'école, je ne peux pas juger. J'ai un collègue en face de chez nous, on voit tous les gamins passer, on en voit tous les gabarits. Moi, après, ce que c'est, les professeurs et les outils qu'ils ont pour le faire, j'en sais rien. Nous, ce que je sais, c'est que quand on était gamins, on avait des leçons de morale pour le comportement, on avait un certain nombre de choses. Ça, je sais qu'à un moment, ça a un peu disparu. J'ai un frère qui est professeur, qui souffre. Bon, il est dans le privé, mais il souffre énormément avec le comportement de ses élèves. Alors après, comment ils se comportent vis-à-vis de l'environnement, j'en sais rien, mais vis-à-vis de la relation, c'est difficile, et en

plus, difficile avec les parents d'élèves. Après, l'impact de l'éducation des parents sur les enfants, j'ai des doutes aujourd'hui. Comment on peut faire dans le système éducatif quand les parents ne suivent pas l'éducatif ? Nous, nos parents, il n'y avait pas de discussion. Si le maître avait dit quelque chose, derrière, on avait la double tournée en rentrant. Aujourd'hui, je pense que, d'après ce que dit mon frère, les parents sont agressifs vis-à-vis des enseignants. Donc après...

F : Ceci dit, oui, l'école devrait avoir un rôle. Ça paraît évident, dès lors que c'est un moyen d'éducation.

H : Il n'y a pas de compartiment fermé dans les systèmes éducatifs.

F : Les éducations ont un rôle. Il y en a, bien sûr, le comportement.

H : C'est eux qui forment les citoyens.

A : Ok, je voulais savoir aussi si, bon, je pense que du coup, cette question ne vous concerne pas trop, mais je vous la pose quand même : pour être écolo, est-ce que vous seriez prêt à faire des sacrifices, notamment sur votre confort ?

H : Non, parce que mon confort est raisonnable. Ça dépend de quel niveau on vient. Moi, aujourd'hui, je n'ai rien à sacrifier. J'utilise le juste nécessaire, tout ce que je considère comme le juste nécessaire. Alors demain, on peut avoir l'interview qui vient m'expliquer qu'il faut que je mange ceci. On mange raisonnablement de la viande, sans abus.

F : Oui, on n'a pas l'impression d'abuser. C'est ça le problème.

H : On n'a pas l'impression de faire des kilomètres pour rien.

F : Chaque fois qu'on se déplace à moins de 5 km, on y va à pied ou en vélo.

H : Moi, je me dis que je ne peux pas me faire des restrictions, parce qu'aujourd'hui, je n'ai pas de débordement. Je pourrais toujours me faire des restrictions, oui, mais ça n'aurait pas de sens, ça n'aurait pas d'impact particulier. On sort des pièces, on éteint les lumières, on coupe tous les trucs qui sont en veille. On a déjà énormément d'actes dans notre quotidien, mais intégrés dans notre quotidien. Donc on n'est pas à laisser la télé tourner pendant qu'on discute ici, tout est éteint partout, on est là.

F : Et puis oui, on ne sort pas la voiture à tout bout de champ.

H : La seule restriction qu'on pourrait faire, c'est de supprimer la piscine.

F : Et encore, l'année dernière, on ne l'a pas chauffée.

A : Pourquoi la piscine ?

H : C'est quand même du confort, ça consomme de l'eau, ça consomme de l'énergie. Donc on peut considérer que ce n'est pas cohérent, madame Rousseau, d'avoir une piscine.

F : Non, de moins en moins quand même, parce que c'est la dernière. On n'a même pas chauffé.

H : On en a un usage, c'est un plaisir. Faut quand même avoir quelques plaisirs dans la vie, on ne peut pas se priver de tout. Donc mon épouse n'achète pas des robes tous les jours, mais elle aime bien sa piscine. C'est pour expliquer, effectivement, il y a toujours des choses qu'on pourrait sacrifier. Nous, ça serait sacrifier, parce qu'aujourd'hui, on ne considère pas qu'on vit correctement, mais sans, on n'a pas de résidence secondaire, on ne fait pas de voyage, voilà.

F : On n'a pas de choses inutiles.

H : On n'aime pas l'inutile. Je n'aime pas l'inutile.

A : Ok, super, merci. Je retrouve juste les questions pour lesquelles vous n'avez pas répondu. Oui, je voulais juste aussi questionner le rapport que vous avez avec les animaux, qui a l'air d'être plutôt positif. À part ça, est-ce que vous avez des animaux ?

H : Alors, moi je vais te répondre. Moi, les animaux, il faut qu'ils soient heureux. Si je n'ai pas les moyens d'avoir un animal heureux, il ne faut pas qu'il soit chez moi. Donc, moi aujourd'hui, je considère qu'un chien chez moi n'est pas heureux. Quand je vois les gens qui ont des chiens dans des appartements, des chiens énormes dans des petits appartements, je me demande comment autant le propriétaire que l'animal peuvent être heureux. Ils sont sortis 20 minutes, les animaux, les chiens à la campagne, ils sont dehors, ils ne sont pas attachés, ils font ce qu'ils ont à faire. Donc il faut qu'ils aient de la liberté aussi. Donc moi aujourd'hui, je n'ai pas envie d'avoir des animaux parce que c'est malheureux. On a eu un chat. On a eu le bonheur d'avoir un chat qui nous avait choisi, ce n'est pas nous qui avons eu un chat, c'est un chat qui est venu s'installer ici. On l'a eu pendant au moins 10 ans, 13 ans. On avait tout fait pour que quand on n'était pas là, il puisse continuer de manger, d'avoir, j'avais fait une trappe pour qu'il puisse rentrer à l'intérieur et tout. Donc il était heureux à 10h du soir, il sortait.

F : Il vivait sa vie. Il y avait une sécurité ici, il avait ses visites régulières chez le vétérinaire, etc., mais il a toujours été libre.

H : Il avait son indépendance et on n'en a pas eu d'autres parce qu'on n'a pas été choisis.

A : Et pourquoi il ne serait pas heureux si vous aviez un chien ?

F : Parce qu'enfermé, moi je ne supporte pas de voir un animal enfermé.

H : Même s'il est de la cour, quand on entend tous ceux qui gueulent partout dès qu'il y en a un qui passe, les autres gueulent et tout, ils n'ont pas d'espace. Il faut de l'espace pour les animaux. Les mésanges ne restent pas que dans le nid, elles s'en vont je ne sais où, elles reviennent, elles repartent. Les animaux, il faut qu'ils aient de la liberté, c'est comme les hommes.

A : Donc globalement, vous aimez les animaux de ce que je peux voir ?

F : Oui, et en liberté. On ne cherche pas à les posséder.

A : D'accord. Je voulais savoir aussi si, selon vous, la maison est le meilleur mode d'habitat pour la vie de famille, et la vie de famille incluant les animaux, bien sûr.

F : Oui, il n'y a pas photo, oui. Mais bon, les animaux, ce n'est pas nécessaire. Encore une fois, les animaux, on les aime, mais on les aime en liberté. On les observe. Ce n'est pas aimer les animaux que de vouloir les posséder. Voilà, ce n'est pas de l'amour, ça.

H : Oui, bon, nous, effectivement, on finira peut-être en appartement, mais on a commencé en appartement, on finira peut-être en appartement.

A : Votre fils, c'est ça ? Vous la vivez en maison ?

H : Oui, ici. On a dit qu'on n'aurait pas d'enfants tant qu'on n'aurait pas de maison.

A : Pourquoi ?

F : Pour qu'il y ait un extérieur.

H : Pour qu'il y ait un extérieur, qu'il n'ait pas à subir le voisin. Dans un appartement, c'est du bruit que tu ne maîtrises pas. C'est donc pour avoir du calme, qu'il ait sa tranquillité, et puis pour nous, pour notre confort aussi. Élever un enfant, c'est plus simple de le faire dans une maison, voilà. Puis parce que nous, on est nés en maison.

F : C'est vrai que pour nous, ça paraissait tellement évident que la maison était un lieu de mieux-être.

H : On a acheté cette maison parce qu'elle nous amène des souvenirs de notre vie d'enfance, d'avoir de l'espace, d'avoir...

A : Vous parlez de souvenirs d'enfance. C'est important pour vous d'avoir un environnement à peu près semblable ?

H : Non, mais dans la liberté, ce n'est pas dans l'image.

F : C'est dans la sensation même, la sensation de liberté.

A : Ok. Ensuite, là vous avez donc répondu à la question, mais ça va être très rapide, je pense. Est-ce que pour vous, c'est important d'être entouré de nature ?

H : Quand on a acheté la maison ici, cet immeuble-là n'existait pas. C'était un immense verger là, en face, des jardins, des jardins potagers, parce qu'ici, le quartier des Lentillères, c'était des maraîchers avant. Donc tout là, c'était un immense espace. Donc quand on a acheté la maison, on avait une grande prairie.

A : Qu'est-ce que vous en pensez de cet immeuble ?

H : On a accepté de vivre en ville, donc on savait bien qu'un jour, on a fait en sorte qu'il ne soit pas trop grand. Donc voilà.

A : Comment ça, vous avez fait en sorte qu'il ne soit pas trop grand ?

H : Parce qu'en réalité, l'impasse qui est là nous appartient, et quand ils ont construit le bâtiment, ils voulaient nous racheter l'impasse pour le franc symbolique. Donc on vous fera un beau chemin et tout. Mais bon, je savais exactement que s'il gagnait 4 mètres en largeur, il pouvait monter de 4 mètres le bâtiment avec la loi du 45°, donc il pouvait mettre un étage supplémentaire. Donc j'ai refusé le franc symbolique parce que j'ai trouvé que le prix n'était pas très cher, et puis en plus je voulais limiter la hauteur.

A : Ok, vous avez l'air de vous y connaître un peu.

H : Moi, je n'y connais rien.

A : Pourtant, on dirait un petit peu quand même.

H : Parce que quand il y a un événement, j'étudie et j'essaie de comprendre. Maintenant, je sais, mais à un moment, je ne savais pas. Donc je me suis posé des questions, j'ai cherché, j'ai essayé de comprendre. Je suis toujours quelqu'un, quand tu parles avec quelqu'un, je me dis toujours : qu'est-ce qu'il me dit, qu'est-ce qu'il me veut ? Si vous avez répondu à ces deux questions-là : qu'est-ce qu'il me dit ? Il faut faire reformuler parce que je n'ai pas bien compris ce qu'il me dit. Qu'est-ce qu'il veut ? C'est quoi son objectif ou où est-ce qu'il veut aller ? Quand on arrive à répondre aux deux questions, on peut progresser.

A : J'espère que j'ai répondu à ces deux questions.

H : Pour l'instant, c'est vous qui vous posez des questions, et puis vous m'avez déjà dit en entrant ce que vous vouliez.

A : J'ai remarqué. Et vous, qu'est-ce que vous en pensez ? Comment vous l'avez vécu, le fait de construire quelque chose ?

F : C'est vrai qu'on aurait sans doute préféré conserver un environnement plus verdoyant, mais on s'est habitués. Ce n'est pas dramatique, ce n'est pas dérangeant. Alors, d'autant plus que les pièces de vie sont de l'autre côté, ici sont les chambres, donc on n'a pas vraiment de nuisance. Ça nous a enlevé un petit peu de lumière parce qu'on avait la lumière du soir, le soleil se couche par là-bas, donc...

H : On voyait le Mont-Afrique depuis ici.

F : Donc ça nous a enlevé effectivement de la vision, de la lumière, mais bon, on survit.

H : Tous les jours, je me dis qu'on a de la chance qu'il ait été fait à cette époque-là. Il a été fait en 1990, il n'y avait pas cette poussée de densification de l'urbanisme comme il y en a aujourd'hui. Donc je trouve qu'à l'époque, ils ont fait quelque chose de raisonnable avec un toit en tuiles, une architecture raisonnable et d'une taille raisonnable. Aujourd'hui, quand je vois tout ce qui se construit autour, ils ne feraient pas ça, à mon avis.

A : Vous pensez que ça serait un plus gros bâtiment ?

H : Ils utiliseraient d'autres règles d'urbanisme. Ils viendraient de construire en rasant la propriété, ils pourraient monter beaucoup plus haut. Il faut voir tout ce qu'ils construisent le long des rues aujourd'hui. Moi, je me dis qu'on l'a échappé belle. Qui vibre ? C'est toi.

A : Vous parlez un petit peu de votre quartier là. Je prends un peu de temps pour revenir sur l'image que vous avez de votre quartier, mais j'ai l'impression que vous êtes assez attentif à l'évolution de votre quartier de manière générale. Ça fait longtemps que vous êtes là ?

H : 1983, 40 ans. Non, 1986, 38 ans, oui.

A : Oui, il y a beaucoup de choses qui ont changé, j'imagine.

F : Pas tant que ça, à part l'immeuble.

H : La petite maison a disparu, sinon bon. Non, ce qui change, c'est que tous les 6 mois, on est sollicités par des promoteurs pour acheter notre maison.

A : Ah oui, comment vous le vivez ?

H : Si un jour je le fais, il faudrait qu'ils crachent fort au bassinnet.

A : C'est-à-dire ?

H : Qu'ils doivent payer très cher pour la maison.

F : Non, mais moi-même, très clairement, je n'ai pas du tout envie de vendre à un promoteur. Je veux bien vendre à un particulier parce que c'est pour faire du fric.

H : C'est pour la raser et construire un immeuble.

F : Je préfère que ça reste comme ça, oui.

A : Pour une question d'éthique ou une question d'attachement ?

F : D'attachement au lieu, et puis je préfère que l'arbre reste où il est.

H : Et moi, je me dis...

F : Ça sera bétonné autrement.

H : Moi, je pense à autre chose. Antoine, notre fils, on parlait un coup plus le temps avance, plus le type de propriété sera rare. Et je me dis que dans 10 ou 20 ans, il y aura peut-être un couple qui sera content de trouver cette propriété qui sera atypique par rapport à ce qu'il y aura autour. Donc on rase de plus en plus de maisons individuelles et on fait de plus en plus de bâtiments. Donc demain, acheter une maison, ça va être dur. Les maisons sont dans les lotissements comme ils sont maintenant à Chevigny ou tout ça, mais une maison de ville comme on est là, il y en aura de moins en moins.

F : C'est une respiration, ce quartier, parce qu'il y a des quartiers à Dijon où franchement, j'aimerais pas du tout vivre.

A : Car il y a beaucoup trop de monde ?

F : Oui, trop dense, oui, trop dense.

H : Là, on est à 500 mètres du parc de la Colombière. Moi, je pense que ça pourra faire à l'avenir le bonheur de quelqu'un. Je le vois pour plus tard, pour perdurer.

A : C'est important pour vous que votre fils récupère la maison ou pas spécialement ?

H : Non, il a la sienne.

A : D'accord, oui, ce n'est pas forcément important de le garder dans la famille.

H : Il est attaché. Je ne sais pas quand on ne sera plus là, mais aujourd'hui, on ne donne plus ces affaires à ses enfants. On espère vivre encore un peu. Non, mais la durée de vie s'est allongée, donc bien souvent, moi, quand je vais disparaître, il aura 50 ans, peut-être au plus, j'espère. Donc sa vie sera faite quelque part.

A : Je vois ce que vous voulez dire. Ok. Ensuite, vous voulez savoir si vous êtes sensible à la qualité de l'air. Est-ce important pour vous d'aérer régulièrement votre maison ?

F : J'aère tous les matins. Le lit est à la fenêtre, mais ça le fait râler. Et toute l'année.

A : Pourquoi ça l'énerve ?

F : Parce que ça refroidit la maison.

H : Bah moi, je suis sensible côté chauffage.

F : Mais moi, j'aime bien que lui soit frais.

A : Sensible côté chauffage ?

H : J'aime pas les écarts thermiques. Parce qu'un écart thermique, derrière, il va falloir compenser, soit en chauffant tout ça. Donc je suis pour tout ce qui est modéré. Donc faut aérer, mais pas tout le temps, raisonnablement.

F : Il trouve toujours que j'aère trop.

H : De façon démesurée, pas que tu aères trop.

A : Puis j'imagine que vous n'avez pas la même réflexion, vous ne voyez pas les choses de la même manière.

H : Non, mais quand t'es dans une action, t'as pas la même perception que quand t'es témoin de l'action. C'est comme quand tu vas avoir un match. Il y a celui qui est sur le terrain, puis il y a celui qui regarde. Et si on les compare, celui qui est sur le terrain va dire que celui qui est autour ne comprend rien du tout, et vice-versa. Donc voilà.

A : Ok. Et du coup, la dernière question pour cette thématique-là, c'est : est-ce que vous entretenez votre extérieur ?

H : Non. Vous avez vu ce bazar.

A : Je n'ai pas regardé. Je pourrais avoir une visite ?

H : Oui, tout est nickel.

A : Ok. Parce que je ne sais pas si vous avez fait des aménagements ou enlevé des choses parce que c'était peut-être contraignant, enfin...

F : Non, on taille un petit peu.

H : Oui, j'ai fait des aménagements, des trucs qui me gênaient. Quand ça me gêne, j'enlève, mais je fais de façon raisonnée.

F : Mais on laisse quand même pousser.

H : J'ai mis les dalles de jardin. Les dalles sont posées sur du sable, elles ne sont pas posées sur du ciment comme font certaines personnes. J'ai fait un entourage de ma piscine. Les

dalles sont posées sur des nœuds pour que l'eau passe à travers. Je suis un bétonneur, mais je suis un bétonneur d'aspect, pas de fait. Ce que je fais, j'essaie de faire de façon raisonnée.

A : Est-ce que vous avez peut-être senti des difficultés à entretenir, peut-être avec le temps ou moins de facilité ?

H : Non, pour l'instant ça va. On arrive à tout faire.

A : Ok. C'est quelque chose qui vous inquiète ou pas ?

F : On se fera aider, oui.

H : Mais on n'a pas de choses compliquées. Non, je n'ai pas de démarche dans ce sens-là et pas d'inquiétude par rapport à ça.

F : On n'a pas de choses difficiles. On a un chèvrefeuille, il n'y a rien de compliqué.

H : Si le chèvrefeuille disparaît, ça n'empêchera pas la planète. Nous, on aime bien tailler nos plantes, c'est la saison et tout ça, parce que ça fait partie de notre action jardinage. On taille, on tond la pelouse.

F : Ça leur permet de prospérer.

A : Ça participe à votre plaisir ?

H : À notre vie, à la vie de tous les jours.

A : Maintenant, je vais aborder la thématique de la mobilité, enfin de vos déplacements. Je voulais savoir, vous en avez un peu parlé, des types de transports que vous utilisez, à quelle fréquence, et pourquoi vous utilisez le mode de transport que vous utilisez.

F : Dans un rayon de 5 km, oui, de 5 km, c'est la marche à pied et le vélo. Et puis au-delà, quand on va faire les courses, quand on a des grosses choses à porter, on a besoin d'un véhicule. Mais en dehors de ça...

H : On a acheté une voiture il y a 4 ans et elle n'a pas 30 000 km.

A : Donc vous utilisez vraiment pas beaucoup. Vous parliez de motos tout à l'heure. Vous avez des motos ? Vous les utilisez ? C'est pour le plaisir de les posséder ou vous les utilisez ?

H : Ah non, je roule. Donc j'ai un sitcar, c'est une moto avec une petite voiture à côté.

A : Ah d'accord.

H : Donc ça, je l'ai acheté pour le plaisir et parce qu'on partait en vacances avec. Et puis on ne roule pas énormément. Et puis je suis en train de restaurer la moto de mon père. Donc ça, c'est conservation du patrimoine. C'est juste pour le plaisir et c'est utilisé de façon très

raisonnable. On a 2 voitures : une voiture plus ancienne qui me permet de bricoler, d'aller à la poubelle, de faire tout ça. C'est la voiture poubelle, mais qu'on utilise aussi avec plaisir parce qu'on l'aime bien. Et puis on a une voiture très récente, plus récente, qu'on a achetée parce que l'ancienne vieillissait. Je voulais avoir une voiture qui démarre et pas de souci. On a acheté une voiture essence parce que je n'ai pas acheté une électrique à l'époque, et qu'on utilise quand on fait des grands déplacements. Si on va voir des amis, moi, je n'aime pas rouler. Donc la route m'emmerde.

A : Mais vous aimez bien bricoler les voitures.

H : Les voitures, j'y touche pas. Les motos, oui, mais pas les voitures. La voiture poubelle, que nous disions, on l'utilise comme poubelle pour aller à la décharge. Ce n'est pas complètement une poubelle, non, non. Comme entretenue, c'est une utilitaire. On a un vieux véhicule pour l'utilité, et puis une voiture un peu plus confortable quand on fait des voyages, mais on n'est pas des grands rouleurs.

A : Les lieux où vous vous rendez quand même régulièrement, vous devez les utiliser. Même pas forcément votre voiture, mais vous allez faire vos courses, si vous avez dit. Est-ce qu'il y a d'autres endroits que vous allez régulièrement ?

H : Chez mes parents, chez ma mère. On voyage tous les 15 jours pour aller voir la maman, à 50 km d'ici. Sinon, on va en Normandie deux fois par an, une ou deux fois par an, et puis on a des amis dans le Val-de-Loire.

A : Ça, c'est dans le cadre de vacances ?

H : Oui, des vacances, de visites et de relations.

A : Vous avez un attachement à la Normandie ? Si ce n'est pas indiscret.

F : Ma sœur habitait là-bas plusieurs années, et elle est enterrée là-bas. Donc j'ai un attachement. J'y vais pour entretenir la tombe.

A : D'accord. Donc j'imagine que vous y allez avec votre voiture confortable, cette fois.

F : Puis, de temps en temps, on va au ski. Cette année, on y est allé. Ça faisait plusieurs années qu'on n'y était pas allé.

A : Est-ce que vous considérez la maison de ville comme bien pratique pour avoir accès à ce dont vous avez besoin ?

H : Dans quel domaine ?

A : Je ne sais pas, les rendez-vous pour voir un médecin.

H : Oui, aujourd'hui, on ne viendrait pas vivre à la campagne, surtout en prenant de l'âge.

F : C'est compliqué en prenant de l'âge.

H : Nous, on peut considérer qu'on peut vieillir ici. Ça fonctionnera. À proximité, on a de quoi se ravitailler. Notre médecin est à proximité, il y a des moyens de locomotion, et il y a des gens qui peuvent venir plus facilement.

A : Vous avez dit tout à l'heure que vous finiriez peut-être dans un appartement. C'est une possibilité ?

H : Peut-être qu'un jour, avec la mobilité ou entretenir une maison de cette taille, oui, on ne sait pas.

F : On souhaite rester ici le plus longtemps possible, c'est clair.

H : Ce n'est pas dans le style de nos familles de finir dans un appartement. Sa mère a fini chez elle à 99 ans et demi. Ma mère est toujours chez elle à 94 ans. Mais après, il y a des escaliers. Voilà. Et après, ça dépendra aussi si notre fils reste à proximité ou pas. C'est ça qui est important, c'est les relations que tu as autour de toi. Parce que tous les gens qu'on a autour de nous sont des gens de notre âge. Donc, demain, ce ne sera pas la voisine qui viendra s'occuper de nous. Alors qu'aujourd'hui, on a un œil sur nos vieux voisins. Il y aura d'autres voisins qui seront installés. C'est important, oui.

A : C'est quelque chose qui est quand même dans votre tête ?

H : Psychologiquement, c'est rassurant. On n'est pas chez eux, jamais, mais ils savent s'il y a quoi que ce soit. Ils toquaient, ils nous appellent, et 2 minutes après, on est là.

A : De toute façon, on reviendra sur les rapports aux voisinages. C'est dans une de mes thématiques au niveau de la mobilité. Je pense qu'on en a terminé. Je vais passer maintenant au parcours résidentiel et à vos aspirations résidentielles, même si vous avez bien répondu à plein de questions à l'intérieur. Mais le parcours résidentiel, c'est un peu vous êtes né dans quel type d'habitat et vous avez vraiment cette connaissance biographique. Donc la première question, c'est : est-ce que vous avez toujours vécu dans une maison ?

H : Non.

A : D'accord. Dans quel type d'habitation avez-vous vécu ?

H : Dans un appartement.

A : À partir de quelle période ?

F : D'étudiant, d'étudiant, d'étudiant et début de vie de couple. D'étudiant et début de vie de couple, début de la vie adulte.

A : D'accord. Avant ça, c'était en maison. Et du coup, quels étaient les défauts de ces habitats, enfin du coup peut-être l'appartement ?

F : En fait, on n'y fait rien. L'appartement, c'est un dortoir, en fait. C'est un dortoir pour nous.

H : Puis, la proximité des voisins, il faut vivre avec les voisins.

F : Ça ne m'a jamais gêné, la proximité des voisins, mais c'était vraiment un dortoir. Ce n'était pas le lieu où on pouvait faire quelque chose.

H : Et puis l'autre sujet, c'est qu'on était en location, donc on n'était pas chez nous. On ne pouvait pas se projeter ici. Si je dis qu'il faudrait mettre un clou là, je mets mon clou, je peux me projeter à travers le clou que j'installe. C'est que quand tu es en location, ta vie se finit tous les jours.

A : Vous êtes propriétaire, c'est ça ?

H : Oui.

A : Vous avez construit cette maison ?

F : Non, non, on l'a agrandie. Ça, c'est un mur extérieur avant.

A : Ah oui, je vois. D'accord, j'aime bien les murs.

H : Nous aussi, on l'a trouvé très beau. C'est vous qui l'avez décapé et enduit ? Parce que ça, c'était le mur extérieur de la maison. On trouvait qu'elle était trop petite. On voulait la changer, on n'a pas trouvé ce qu'on voulait parce qu'on s'aimait bien ici. Donc, on a dit, si on l'agrandissait ? Donc, on a reconstruit cette partie-là en complément.

A : Et la maison, c'était il y a un point de vue, et puis il y avait une entrée ?

H : Ah oui, venez, on vous montre comme ça vous allez vous rendre compte. Avant, ici, c'était une fenêtre. Ici, c'était la cuisine. Donc là, là, c'est l'entrée où vous êtes arrivé. Là, ça, c'était la porte initiale. Ça, ça n'existait pas. Là, il y a un WC. Il y avait un WC, et on a agrandi pour mettre une douche au cas où on aurait une jambe cassée, qu'on pourrait mettre là-haut. Donc, on a de quoi travailler sur le plaqué. Et ici, c'était la salle. La maison faisait ces deux pièces-là. Au-dessus, on a deux chambres. Et puis, donc, la cuisine était là, et il y avait un WC qui était là.

A : Ah oui, ça représente une grosse partie quand même que vous avez fait. C'est une caméra ?

H : Oui, et donc on a reconstruit cette partie.

A : D'accord, vous avez mis une caméra pour... Il y a eu des problèmes dans le quartier ou des choses comme ça ?

F : On a déjà été cambriolé.

H : Il y a longtemps. Mais c'est la sécurité. C'est important sociologiquement d'expliquer pourquoi on fait ça. Quand on part en vacances, quand on a un bien, on est toujours inquiet de ce que va devenir le bien. Les caméras, si il y a quelque chose, je le vois sur mon téléphone. Je ne pense plus que je suis parti, je ne pense plus à ma maison. Je me libère l'esprit. Quand tu parles, tu es toujours en train de te dire : est-ce qu'il se passe quelque chose ? Est-ce que tout va bien ? Non mais c'est vrai, ça libère l'esprit, parce que le gars qui va vouloir rentrer, il cassera et fera ce qu'il voudra. Mais au moins, moi je sais que je serai informé. Oui, tant que je ne suis pas informé, tout va bien.

A : Ça dénote un sacré attachement aussi, encore une fois, à votre maison si vous...

H : Oui, et puis on a retroussé les manches ici, on a envie que...

A : Retrousser les manches, vous avez fait beaucoup de choses.

H : Oui, je fais pratiquement tout.

A : Ok, vous faites tout. C'est des choses qu'on vous a apprises ou vous avez appris sur le tas ?

F : Non, mais on a fait des choses. On n'a pas fait le gros œuvre.

H : Oui, car pas le temps. Moi, je vous ai dit, je suis fils de petit paysan. Donc chez les petits paysans, on apprend à tout faire tout petit. Et on a la chance de pouvoir tout faire parce qu'on a tout devant nous, tout pour faire. Et puis ici, si tu ne fais pas, eh bien, t'as rien. Donc il fallait se débrouiller pour faire. Donc j'ai pu très tôt apprendre à faire des tas de choses avec mes mains, et ça me plaît.

A : Oui, ce n'est pas une contrainte, c'est un plaisir.

H : Pour moi, donc aujourd'hui, avec la moto, je fais de la mécanique. J'ai tout démonté, la moto, il n'y a pas de pièces qui tiennent ensemble.

A : Ok, ben écoutez, c'est hyper intéressant. Pourquoi avez-vous choisi cette maison, du coup ?

H : Parce qu'on a cherché pendant deux ans une maison. Puis, on a eu plein de choses, plein de tristesse, des gens qui vendaient leur maison parce qu'ils ne pouvaient pas la payer. Tout ça, c'était vraiment une étude sociologique à faire là-dessus, oui.

F : C'est vrai qu'il y a des choses qu'on a abandonnées parce que ça nous a trop fait mal au cœur.

H : On ne voulait pas déposséder quelqu'un, et j'ai encore des images de cet homme qui était appuyé contre son radiateur. Et puis elle nous a plu par cette recherche d'environnement,

d'espace, et tout ça. Alors, la maison était un peu petite, mais bon, je me sentais capable de faire pas mal de choses. Et surtout, c'est qu'on a un grand garage. Ça, c'est notre garage. Et comme moi je voulais bricoler, c'était un endroit de rêve pour moi pour pouvoir bricoler. Et puis elle avait un peu de cachet aussi. Oui, elle avait du cachet, une maison en pierre, donc rassurante.

A : Ok. Et vous, j'imagine que l'argument du garage, ce n'est pas forcément le plus important ?

F : Non, mais elle avait du cachet, cette maison. Quand elle n'avait pas exactement la même allure, mais ça ressemblait à un petit manoir. Et quand Antoine était petit, ses copains lui disaient : "Ça y est, tu vas rentrer dans ton vieux manoir hanté."

H : C'est le coup de cœur.

A : Ok, c'est le coup de cœur. Même le quartier, j'imagine que vous l'aimez bien.

H : Mais on habitait l'appartement au boulevard de l'Hu. On était déjà dans ce quartier. Et puis quand on va voir les parents et tout ça, on part par la rue d'Auxonne. Donc c'est notre coin. Et moi, je travaille à Corcelles, donc c'était pratique pour nous pour se déplacer.

A : Du coup, vous m'avez répondu sur combien de temps vous vivez ici. Donc, vous habitez pas loin. Quand vous étiez en appart, vous avez toujours vécu à Dijon ?

F : Pas toujours, mais depuis longtemps. Moi, depuis toujours, on a toujours vécu à Dijon.

A : OK, c'est avant, avant que vos études, vous viviez à peu près où ?

H : Dans le Jura, à 50 km d'ici, elle à 5 km de moi à peu près.

A : Ah oui, vous étiez proches. D'accord, du coup, vous m'aviez dit aussi c'était... Est-ce que vous passez beaucoup de temps dans votre maison ? J'ai cru comprendre que vous préféreriez être à l'extérieur qu'à l'intérieur.

F : On passe beaucoup de temps dans le jardin. Il fait beau, on passe beaucoup de temps dehors, mais on passe beaucoup de temps dans la maison aussi, oui.

H : Mais dans la maison, on n'a pas d'activité de loisir, à part regarder la télé. Mais autrement, les activités de loisir sont extérieures. Ici, c'est manger, dormir, regarder la télé, mais dès que...

F : Un peu comme tout le monde, en fait. L'intérêt de la maison, c'est le jardin.

A : Parce qu'il y a des maisons...

F : Mais ça, c'est comme un appartement pour nous.

H : Nous, on a acheté une maison pour vivre dehors.

A : OK. Et vous parlez d'activité extérieure, ce n'est pas que extérieure ici, ou il y a aussi extérieure vraiment en dehors de votre terrain ?

F : Ah bah oui, je marche beaucoup, donc...

A : OK. Vous parliez d'un club tout à l'heure ?

F : Oui, mon club moto. Un club moto ancienne. Il est un peu à côté du bureau, il est boulevard de l'U, et puis notre zone d'atelier, avenue de Mayence.

A : D'accord. Bon, bah du coup, je vais passer à la thématique sur le rapport aux autres. Il n'y a que deux questions, ça va aller très vite. Mais j'ai cru comprendre que vous avez quand même du bon rapport avec vos voisins.

H : On se rencontre régulièrement, on mange ensemble et tout ça. On fait des voisinades, soit la voisinade officielle, mais on les invite régulièrement les uns les autres.

A : Vous vous connaissez tous depuis longtemps ? Vous êtes tous des anciens du quartier ou...

F : Plus ou moins, oui, plus ou moins. Mais il y a des gens qui sont arrivés plus tard.

H : Bon, c'est les quatre maisons là autour. Il y a une maison d'autre côté. Il y a une dame, il y a un couple d'anciens là, et puis un couple à côté, oui, puis il y a... Oui, oui, oui, oui.

A : D'accord. Et du coup, pour revenir à la thématique de la transition écologique, etc., est-ce que vous avez la sensation que les habitants du quartier ont aussi un peu un mode de vie...

F : Oui, oui, ils vivent comme nous.

A : D'accord. Parce que vous me disiez que ce bâtiment-là, les poubelles, ce n'était pas...

H : Ah bah je ne parle pas de bâtiments, moi. Je parle des maisons. Le bâtiment, c'est...

A : OK, mais vous ne vous considérez pas trop vraiment dans le quartier, ce bâtiment-là ?

F : Ouai, c'est vrai qu'il n'est pas... Bon, il y a 2 ou 3 personnes qui...

H : Ah bah on a eu des connaissances, mais de toute relation avec un certain mec, mais non. Pour nous, pour moi, c'est exogène. Oui, c'est marrant parce qu'il d'abord il est tourné vers l'extérieur, donc ce n'est pas le bâtiment qui se tourne sur l'autre côté. Donc c'est une unité, mais qui est tournée vers... Voilà, c'est exogène.

F : Il y a une autre orientation.

H : Nos relations, c'est avec les maisons.

A : D'accord. Et du coup, vous avez cette sensation qu'il y a un mode de vie plutôt respectueux de l'environnement ?

F : Ah oui, oui, oui. On a un voisin de l'autre côté qui balaye régulièrement la rue.

H : Non mais c'est très attentif. Magali fait des fleurs aussi et tout. Angislin, c'est pareil. Suzanne est pareille. Michel fait son bout de jardin. Oui, ici, le quartier est cohérent avec notre esprit.

A : Donc vous n'avez pas du tout la sensation qu'il y a une atmosphère de jugement entre les personnes ?

H : On est comme à la campagne.

A : Et qu'est-ce qui manquerait à la vie du quartier ?

H : C'est ce qu'il manque, c'est à nous de le combler. Alors après, on ne peut pas attendre des institutions ou d'autres choses. Donc nous, quand elle est revenue en retraite, on a invité tous les voisins, parce que comme elle n'était pas toujours en temps complet ici pour qu'elle fasse connaissance un peu avec tout le monde, on a provoqué les choses. On a organisé des trucs. Et puis c'est comme ça qu'on a des relations. Oui, aide-toi, le ciel t'aidera. C'est le côté... Ce qu'il manque dans le quartier, c'est ce côté propreté, environnement, prise de conscience que tout le monde doit respecter tout le monde, doit avoir un comportement correct, c'est ça.

F : Ce n'est pas propre au quartier.

H : Non, mais autant les maisons individuelles, les gens y font plus attention, autant les collectivités, c'est plus difficile à gérer.

A : OK, oui. On peut toujours faire mieux d'un point de vue propreté si tout le monde agissait.

F : Oui, la question de la propreté, c'est uniquement...

H : Oui, mais c'est fondamental. Quand tu rentres chez toi, tu sais, voilà, ce côté salubrité, c'est...

A : Il y a déjà eu ça ici ? C'est une salubrité ? Salubrité ?

F : Non, mais non, mais c'est vrai que la question des poubelles, c'est récurrent. Les poubelles de l'immeuble sont très mal gérées.

H : On est déjà intervenus plusieurs fois pour demander qu'ils fassent les enlèvements.

A : Il n'y a rien eu en conséquence.

H : Si, mais il n'y a rien eu fait pour la durée.

A : D'accord, et ça vous provoque quoi ?

H : Ça m'agace.

F : Par grand vent...

H : Quand c'est le vent du nord, tout arrive de mon chez nous.

F : Quand il y a une bouteille en plastique qui traîne sur le trottoir, elle se balade.

H : Des fois, c'est plus qu'une bouteille. C'est bon, c'est agaçant, et puis je nettoie parce que je l'ai dit : si mon voisin fait pareil, tous les voisins font pareil. Donc, il y a une solidarité.

A : Si leur mode de vie est complètement différent, vous n'entendriez pas avec eux, vous pensez, ou s'il y avait vraiment une incohérence entre vous deux ?

H : On a plaisir à avoir des gens. On ne sait pas poser la question dans l'autre sens.

F : Oui, c'est vrai qu'on s'apprécie parce que tout le monde a un comportement très civil, très citoyen.

A : D'accord, écoutez, merci. Maintenant, on va passer rapidement sur le rapport à l'espace et à la maison. Ça va être très rapide. On en avait déjà parlé. Est-ce que ça serait facile pour vous de déménager de cette maison ?

F : Ça serait compliqué parce qu'on a beaucoup de choses à emmener. Ça fait tellement longtemps qu'on est là.

A : Beaucoup de choses à emmener, ce n'est pas matériel ?

H : Mais ce n'est pas compliqué ça. J'accepterais de déménager si je trouvais ailleurs quelque chose qui me manque ici. Et pour l'instant, ce n'est pas ce qui me manque.

A : D'accord, il ne vous manque rien ici ?

H : Certainement, oui, oui, mais je n'en ai pas fait l'évaluation. Et surtout, j'aurais peur de ne pas retrouver ce que j'ai ici.

A : Qu'est-ce que vous aimez ici ?

H : Par exemple, on a un petit bout de piscine. Moi, je ne vais pas à la piscine, mais pour elle, nos voisins, on aime bien nos voisins, la luminosité qu'on a ici, notre arbre, on aime bien notre arbre.

F : Parce que là, vous ne voyez pas qu'il n'y a pas encore ces feuilles, mais quand il a ces feuilles...

H : On est sous notre arbre, mon garage, mes facilités autour. Donc, le calme aussi. On est dans un quartier qui est assez calme, voilà.

A : Est-ce que c'est aussi en lien avec le vécu qu'il y a ici ?

H : Je ne sais pas. Je ne sais pas si j'aurais cette nostalgie. Peut-être un peu, parce que j'ai quand même tout ce que j'ai fait dans la maison, donc quand même quelque part. Mais après, je ne m'arrêterai pas à ça, je crois pas. Il faut, moi, je vous dis, je suis sensible à l'amélioration continue. Donc, si je change quelque chose, c'est pour avoir quelque chose de mieux, et je ne sais pas ce que j'ai comme exigence.

A : Vous ne seriez pas trop du genre à laisser attacher un endroit juste sentimentalement ?

H : Forcément, forcément, t'as quand même une attache sentimentale, mais ça ne serait pas bloquant pour moi.

F : Mais c'est vrai qu'avoir ce bon rapport avec notre environnement, par exemple, ça compte aussi.

H : On a notre équilibre en tout. Moi, je n'ai pas de déséquilibre ici. J'ai une couverture collée, j'ai de l'espace, j'ai de la lumière, j'ai du calme. J'ai une maison qui est globalement fonctionnelle, dans laquelle on est bien. Je n'ai rien à lui reprocher de particulier, cette maison, la proximité, le quartier.

F : Oui, puis on est près, en plus c'est un quartier qui est bien pour ça, parce qu'on est près du parc de la Colombière. Là, j'ai envie de me dégourdir un peu les pattes, je vais.

H : On est près de notre médecin, c'est rassurant pour l'avenir. C'est...

F : Oui, tout près des hôpitaux.

H : Non, on est dans un quartier qui m'oublie bien.

A : Ok, est-ce que vous trouvez que votre maison est à votre image ?

F : Oh, ça, je ne sais pas. Ça, à vous de le dire.

H : Ce n'est pas... Bah, moi ayant travaillé dedans, j'ai fait beaucoup de choses qui me plaisent, qui seraient à mon image. Ou je ne sais pas ce que ça veut dire.

A : Est-ce que l'entretien de votre maison est quelque chose d'important ? Est-ce que, finalement, c'est un peu le reflet aussi de comment vous vous sentez ?

H : Moi, je pourrais vous raconter énormément d'anecdotes sur cette maison, sur lesquelles je suis intervenu parce que je voulais que ça soit comme ça. Donc, oui, et la réponse est oui. Je pense qu'elle a mon image parce que j'ai pu la façonner. Ça, ce bout-là n'existait pas, donc on

a construit nous-mêmes. On a construit avec nos attentes, avec ce qu'on voulait. On voulait de la lumière, on a mis des fenêtres partout pour avoir la lumière. Donc oui, elle a notre image.

A : Vous n'auriez pas été bien si vous n'aviez pas fait tout de suite ces aménagements ?

H : Ah ben non, à un moment on envisageait de la changer et on a réussi à faire tout ce qui nous intéressait.

F : Oui, on a envisagé de déménager, et en fait, on ne trouvait pas ce qu'il nous fallait, on ne trouvait rien.

H : J'ai dit : "Mais si on l'agrandissait ?" Elle voulait sa petite piscine, elle a eu sa petite piscine.

A : Oui, ce n'est pas forcément quelque chose que vous vous êtes dit, "Je veux avoir une maison pour la refaire." Ça s'est imposé.

H : Ça s'est fait progressivement.

F : On a même bataillé avec l'architecte qui ne voulait pas nous faire.

H : Non, on a beaucoup de choses, donc oui, il y a des choses qu'on a mises dedans.

A : J'avais une question : est-ce qu'il y a des lieux dans votre maison qui sont particulièrement importants pour vous ? Mais j'ai cru comprendre que l'extérieur, c'est le plus important.

H : Cette pièce aussi, pour moi, elle est très importante. Cette pièce, c'est notre pièce principale, vous voyez, on vous reçoit ici. On a les autres pièces là-bas, mais c'est notre pièce de vie. Ici, on voit ce qui se passe à l'extérieur, elle est ouverte.

F : Oui, c'est parce qu'elle est ouverte.

H : Et puis, elle est spacieuse. On peut recevoir. Cette table-là, c'est moi qui l'ai fabriquée, elle est modulable. On peut mettre jusqu'à 16 personnes autour. Donc oui, c'est ça. La question est : est-ce qu'il y a des choses qui nous ressemblent ? On voulait une pièce conviviale, donc après vous en pensez ce que vous voulez, mais nous, on la pense comme ça, et tous ceux qui viennent là se sentent bien. Donc ça, c'était important pour nous.

A : Vous avez fait d'autres meubles ici ?

H : Non, pas de meubles.

A : Mais d'accord, je vois. J'ai l'impression que vous disiez déjà que vos voisins viennent manger ici. C'est important pour vous d'être entouré, j'ai l'impression.

H : On aime bien voir les gens.

A : Je voulais vous questionner sur le rapport aux politiques dont vous m'avez beaucoup parlé. Vous pourrez aller plus vite, mais je vais vous les poser par principe. C'était : est-ce que vous êtes satisfait de l'aménagement du quartier, tout d'abord ?

H : Globalement, oui. Ils ont entretenu, là, ils ont fait des trottoirs. On a un collège en face, donc globalement, ils font attention. L'éclairage public fonctionne bien, oui, globalement, oui.

A : Est-ce que les élus ont mis en place des dispositifs en faveur de l'environnement dans ce quartier-là ?

F : Pas dans notre quartier particulièrement, moi, il n'y a rien de spécial.

H : Moi, je ne sais pas.

A : Et puis dans Dijon, globalement ?

H : Les élus, pour moi, ils font des choses. Je vais revenir à ce qu'on avait au début, par exemple le ramassage du verre une fois par semaine. On avait la poubelle à verre, ils ont décidé d'arrêter ça et de mettre des bornes pour mettre le verre dedans. Il faut aller à la borne. Moi, je pense aux gens qui n'ont pas forcément la mobilité. Je pense aux gens qui mélangent tout. En plus, quand on voit comment les bornes sont gérées, les gens viennent avec des caisses et leur verre, ils laissent les caisses au pied de la borne, ils laissent des tas de déchets. C'est des vrais lits à déchets. Moi, je ne trouve pas que c'est une démarche intelligente. Il y a eu un article hier dans le journal, je n'ai pas le journal, mais je le lis sur ma tablette. Il y a un journaliste qui a passé 3 heures à déchiffrer sur le tri des recyclables, et il a dit que c'était effarant de voir que les gens mélangent tout. Avant, les gars qui ramassaient le verre vérifiaient bien qu'il y avait du verre dans les bacs et que le verre était mis dans leur camion. Pour moi, ça, c'est une démarche encore d'économie à la noix. Voilà, c'est la seule chose que j'ai à dire sur la modification.

F : Autrement, moi je reproche un peu à la ville, il n'est pas du même avis, mais je reproche à la ville justement la densification de l'habitat.

H : Ce n'est pas que je ne suis pas du même avis, c'est que je pense que c'est inéluctable. Si on ne veut pas sacrifier les terres agricoles, si on veut limiter l'expansion... Tu reviens à mon truc de départ, la démographie. La démographie, elle est dans tout le sens : elle est dans le nombre d'habitants et elle est dans la ruralité. Il n'y a plus de ruralité, c'est un problème, il n'y a plus personne à la campagne.

F : Mais oui, c'est ça le sujet. C'est que, effectivement, c'est quand même très, très dense. Ça m'inquiète un petit peu. Autrement, il y a de la verdure. Ils remettent de la verdure un petit peu partout, sauf dans les quartiers.

H : Moi, l'autre sujet, c'est la gestion des chiens. Le problème des chiens, il y a de plus en plus de chiens. C'est de plus en plus problématique, on va dire comme ça.

A : Donc, globalement, j'ai l'impression que vous n'êtes pas forcément très satisfait de l'action des élus.

H : Moi, je ne la vois pas. Oui, c'est ça, je ne peux pas avoir un avis, je ne la vois pas.

A : Du coup, vous avez la sensation que vos avis sur vos actions comptent ?

F : C'est mitigé un petit peu, parce que nos actions, on les continuera même si les politiques ne prennent rien en charge. Mais c'est mitigé, la satisfaction par rapport à l'action des élus. Parce que le transport urbain, par exemple, c'est quand même bien vu amélioré, et ça, c'est une très, très bonne chose. Le tram, c'est quand même réussi, je souhaite qu'ils poursuivent.

H : Par contre, ils nous parlent du compostage. Ils ont mis, disant le compostage en place depuis le 1er janvier. Je ne sais pas ce que vous avez vu, moi, je n'ai rien vu sur le compostage. Si je n'avais pas mon composteur pour mettre moi-même mes déchets, je ne sais pas comment je respecterais la loi qui est passée au 1er janvier. Vous n'avez même pas l'impression que ça existe. Comment on va mettre en place le compostage dans les bâtiments normalement ? Depuis le 1er janvier 2024, il est passé une loi qu'on ne doit plus rejeter dans les ordures les déchets alimentaires, du moins compostables. Ça, c'est la loi.

F : Tous les végétaux.

H : Et puis les morceaux de viande, et puis la viande, tout ce qui peut être composté. Bah, nous, on ne la jette pas, on la mange. Et ça, on a eu du grand barouf fin d'année. Depuis, rien entendu parler, rien vu, rien fait.

F : On n'a aucune information là-dessus. Étudiez ça, un compostage.

H : Mettez la question aux autres compostages. Ça, c'est à nous, les oiseaux. En plus, nous, on a un composteur ouvert. Il y a les moineaux et les merles tout le temps.

A : Ok, vous avez écouté. Merci. Pour de toute façon le rapport au politique, vous m'en avez dit rien parlé.

F : Bah, c'est décevant quoi. C'est bien ce qu'on voit, parce que l'impression c'est que c'est plus pour alimenter leurs propres discours à des fins électorales.

H : Les animations de quartiers, moi, on ne dit pas quand est-ce qu'il y a des réunions, on ne sollicite pas.

F : On va peut-être pas chercher l'information ou plus. Il y a des affiches.

H : Mais il ne voit pas beaucoup d'effets.

A : Ok. Du coup, pour terminer, la dernière thématique, c'est : dans l'idéal, s'il n'y avait plus aucune contrainte, quel serait votre logement, votre mode de vie ou mobilité idéale ?

H : On ne changerait rien. On est dans notre idéal. Ok.

A : Et quelle serait la décision politique qui devrait être idéalement prise pour l'écologie ?

H : C'est compliqué.

F : La solution idéale, elle ne peut être que radicale.

H : Oui, mais non. On ne peut pas avoir une solution idéale. C'est tellement complexe et il y a tellement de compartiments qu'on ne peut pas. Pour moi, il faut des décisions qui soient applicables et appliquées, et pas forcément avec des dimensions phénoménales. Il faut du terrain, du local, applicable et appliqué. On s'en sortira que comme ça.

F : Il faut quand même une orientation radicale au départ. Il faut quand même qu'on fasse le choix de savoir si on continue dans une logique de consommation ou si on veut revenir.

H : C'est une utopie de la solution radicale. Il faut tuer l'industrie.

F : Il faut leur faire le choix alors avec quoi les gens vivent.

H : Bon, c'est compliqué tout ça. Pour moi, je ne peux pas avoir une réponse globale à cette question. Il faut une vie pour travailler cette question.

A : C'est vrai. Et du coup, après tout ce qu'on a parlé ensemble, qu'est-ce que pour vous une personne écolo ?

F : Ça veut rien dire, ça veut rien dire. Il peut avoir des comportements très responsables.

H : Aujourd'hui, c'est perturbant ce mot, parce que derrière on sent contrainte, on sent tout un tas de choses. C'est très négatif, alors qu'on peut l'être sans s'afficher. Pour moi, c'est mauvaise presse aujourd'hui. C'est dommage, chaque fois que tu vas dire "un écolo", c'est négatif.

F : Ça véhicule dans certains milieux, mais bon...

H : Avant, il y avait les gauchos, les écolos, les zonards. C'est trop générique, ça n'a pas de sens. D'accord, pourquoi tu dis ça ? Parce que c'est encore un coup des écolos. Avant, c'était un coup des gauchos, maintenant c'est un coup des écolos.

F : Je crois que ça n'a pas vraiment de signification de se définir comme écologiste. Ça n'a pas de signification. Encore une fois, il suffit d'avoir un comportement respectueux. C'est le respect, effectivement, de son environnement, de son entourage.

H : C'est comprendre son environnement et le respecter, savoir que ça, ça ne fait pas de bien à ça, ou que ça ne fait pas de bien à mon voisin. Parce que pour moi, l'écologie, c'est élargie. Ce n'est pas que vis-à-vis des gens, c'est vis-à-vis des gens, c'est vis-à-vis, c'est social.

A : D'accord. Et du coup, est-ce que finalement le futur vous inquiète d'un point de vue ?

F : Sur le plan environnemental, c'est clair que pour l'instant, on ne prend pas le bon chemin. On voit bien qu'au fur et à mesure des COP, on avait les COP environnementales, les COP. En fait, les limites qui étaient fixées pour déterminer les limites en tant qu'augmentation de taux carbone, qui étaient fixées pour éviter le pire, elles sont tout le temps dépassées.

H : Et par les gouvernements. On donne la Coupe du Monde au Qatar, on fabrique des stades qu'on climatise à ciel ouvert. C'est ahurissant. Par contre, moi, je ne suis pas aussi désespéré. Je me dis que si on garde un peu l'histoire, toutes les époques ont eu le balancier qui va trop loin et qui revient en arrière. Et j'espère un peu dans l'homme pour que la raison vienne et que les jeunes générations prennent conscience que, vous, vos enfants, c'est nous qui fabriquons l'avenir. Et tant qu'on n'est pas morts, on a encore la possibilité de faire quelque chose. Moi, mon espoir, il est là.

F : Moi, ça me fait peur.

H : Je ne suis pas aussi, ou alors c'est la fin du monde.

F : Moi, j'ai un peu peur, parce que je pense qu'on a passé des limites.

H : Moi, je ne pense pas. De toute façon, naturellement, aujourd'hui, les gens réduisent le chauffage, parce qu'ils ne peuvent plus se le payer non plus. Donc, il y a des phénomènes qui viennent réguler demain. Mais naturellement, moi, je crois à l'adaptabilité de l'homme. Nous, on est passé dans les 30 Glorieuses. On n'a pas dit, c'est même pas les 30 Glorieuses, on est passé dans une époque de croissance où on inventait des tas de trucs nouveaux : la musique, les baladeurs, les tablettes, des trucs. Tout ça, avant, ne polluait pas. Mais ça n'existait pas. Et je ne suis pas sûr que ce qu'on a comme sens du bien-être aujourd'hui sera le sens du bien-être de demain par rapport au sens du bien-être il y a 50 ans. Donc, moi, je suis de l'espoir.

A : C'est intéressant. Vous avez deux visions bien différentes.

H : Heureusement, c'est ça, la réunification dans la maison.

A : C'est sûr. D'accord. À la fin de chaque entretien, c'est juste pour faire notre profil, connaître votre âge, connaître le métier que vous avez exercé, si vous êtes engagé dans des associations ou des partis politiques. Et oui, c'est tout. Après, c'est combien vous êtes dans la maison, mais je pense que vous êtes tous les deux, donc voilà.

H : C'est bien que vous posiez ces questions à la fin, parce que au moins, comme ça, ça ne vous perturbe pas dans votre prévisualisation des individus.

A : Ah, mais bien sûr. C'est pour ça qu'on fait ça à la fin. Puis même, c'est après une discussion que vous avez un peu plus de confiance en moi. Et du coup, vous êtes tous...

H : Nous, ça ne nous gêne pas. On a toujours eu des relations avec les inconnus, donc...

A : Ah, j'ai oublié aussi. Si vous êtes d'accord, vous me donnez une fourchette de vos revenus mensuels. Mais une fourchette, c'est juste histoire de pouvoir voir les moyens selon les profils.

H : Alors, j'ai quel âge ? Ça me chante. J'ai 69 ans. Je suis un garçon. Je vais dire ça. Quel est le métier ? J'ai été directeur des achats industriels. J'ai travaillé dans l'industrie. Non, je n'ai pas d'engagement. Je suis membre d'un club, mais je n'ai pas un engagement. D'accord, je n'aime pas les engagements. Et puis, les revenus du ménage, on est à 5000 euros par mois.

F : Alors, moi, j'ai 66, bientôt 67. J'étais, au début de ma carrière, inspectrice du travail. Et c'est quoi la dernière question ? Si vous avez eu un engagement associatif ou politique ? J'en ai eu au fil du temps. Syndical, j'ai milité quelques temps dans une association de consommateurs du FC. Et puis là, pour l'instant, depuis la retraite, ce n'est pas dit que je n'en aurai pas de nouveau, parce que j'ai occupé, j'ai occupé, j'ai fait de l'humanitaire. J'ai fait de l'humanitaire. Ce n'est pas toujours écolo, l'humanitaire. J'ai fait des autres choses.

A : Ça serait, ça vous apporterait quoi de faire tout ça ?

F : Du sens. Oui, ok, du sens.

A : D'accord, merci beaucoup. C'est long, mais j'espère que ça ne vous a pas trop ennuyés.

F : Pas du tout. Tu vas lui montrer ton sitcar.

A : Moi, je suis... Il n'y a pas de problème. J'ai coupé.